Tapis haute laine
dessins orientaux
fond crème ou rouge
0,70 × 130 ... 1.650 f.
130 × 190 ... 4.625 f.
160 × 230 ... 6.850 f.
190 × 275 ... 9.800 f.
GALERIES BARBÈS
55, Bd Barbès - Paris

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 1er NOVEMBRE 1949
6e Année. • N° 1.516
Le Toussaint

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même l'dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53

Première photo de la tragédie du « Paris-New-York »

Identifié grâce à sa montre, Cerdan reposera à Casablanca

Ce document se passe de commentaires. Pris sur les pentes désolées et sinistres du pic Retondo, dans l'île San-Miguel, par l'agence « Associated Press », transporté en avion à Lisbonne, d'où il a été transmis à Paris par radio, il montre la violence du choc. De l'appareil et de ses passagers, il ne reste plus que des débris épars sur 500 mètres carrés, des corps disloqués... De longs efforts ont été nécessaires pour rechercher les restes des victimes.

(DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DE L'A. F. P.)

PONTA-DELGADA, 31 octobre.

POUR la troisième fois depuis l'instant où le « F. B. A. Z. N. » s'est écrasé contre les flancs du pic Redondo, la nuit açorienne, fraîche et brumeuse, est tombée sur le massif de San-Miguel, où les derniers corps attendent encore, auprès des débris épars, les brancardiers militaires qui les transporteront à Algardia au prix de mille difficultés, par un sentier rocailleux et glissant.

Le paisible îcair de lune qui baigne le village d'Algardia, auquel on accède après deux heures d'automobile, de Uonta Delgada, par une route aux nombreux lacets bordés de bouquets d'hortensias, contraste avec le spectacle funèbre qui se déroule dans la petite église baroque à la façade grise et noire.

L'unique rue du village est encombrée de voitures militaires et civiles, tandis que la population, composée surtout de bergers, stationne en groupes silencieux dans la chapelle.

La procession funèbre

Sous la conduite d'un lieutenant, une nouvelle caravane de soldats aux capotes maculées de boue et munis de cannes de montagne, de lampes-tempête et de brancards, gravit un chemin creux à la sortie du village en route pour la pénible ascension vers le pic Radonto dont la silhouette se détache là-haut, sur le massif environnant.

Huit corps, veillés par des so'dats et des douaniers y attendent encore leur transport vers le village. La difficulté d'accès au lieu de l'accident et le désarroi provoqué dans l'île par l'une des plus terribles catastrophes aériennes de ces dernières années, expliquent les délais nécessaires à l'enlèvement des corps.

Dans la petite église, à la faible lueur de lampes portatives, les opérations d'identification se poursuivent. Les techniciens d'Air France, arrivés de Paris depuis quarante-huit heures sous la direction de l'inspecteur général M. de Lévis-Mirepoix, procèdent, avec l'aide du médecin local et de volontaires, à l'examen des corps.

Peu à peu, des indices divers, tels que lambeaux de vêtements et fragments d'objets personnels, qui ont échappé aux premières investigations faites sur place, permettent, grâce aux photos de passeport, dont la plupart ont été recueillis hier sur les lieux de l'accident, d'établir l'identité des corps.

Ainsi, celui de Marcel Cerdan a été reconnu grâce à une montre portant ses initiales.

Celle-ci marquait 9 heures, paraissant avoir continué à marcher malgré

SUITE PAGE 3

Les 3 montres de Marcel

On a — paraît-il — identifié le corps de Marcel grâce à une montre marquée à ses initiales M. C.

Cette montre, il nous l'avait fait admirer jeudi soir avant son départ.

Petite montre de voyageur, en or, elle avait une mince chaîne en or également, terminée par une espèce d'ancre de marine, enrichie de saphirs et de rubis. Il la portait dans une poche spéciale de son pantalon et... elle donnait l'heure de Paris.

A son poignet gauche, une autre montre bracelet rectangulaire, très belle, et qui marquait l'heure de Casablanca.

Et, enfin, reliée par une longue chaîne d'or, une montre plate qu'il portait dans la poche droite du pantalon, celle-là l'heure new-yorkaise.

« De cette façon, nous dit-il, je sais comment vivent les miens, mes amis, rien qu'en regardant ces trois montres. Mais quel travail pour ne pas oublier de les remonter ! »

Jo Longman, lui aussi, portait également deux bracelets.

Au poignet gauche, une montre rectangulaire avec l'heure de Paris, à droite, un chronomètre réservé à l'heure de New-York.

Longman les remontait tous les jours, et n'oubliait jamais de dire à Marcel :

« As-tu pensé à donner de la corde à tes toquantes ? »

René CIPRIANI.

"Plus de dollars si vous ne faites pas l'union économique européenne"

déclare M. Hoffman aux bénéficiaires de l'aide américaine

CE matin, à 11 h. 30, M. Hoffman, administrateur du plan Marshall, a pris la parole au château de la Muette devant les ministres des dix-huit bénéficiaires de l'aide américaine.

A cette occasion, M. Robert Schuman était venu renforcer la délégation française que dirige M. Maurice Petsche. Il était temps, grand temps que la France ait un gouvernement !

L'instant est, en effet, capital. Si l'événement n'est pas très spectaculaire pour l'homme de la rue, ce n'en est pas moins le sort de l'Europe qui est en jeu ; on pourrait même dire la dernière chance de l'Europe occidentale de survivre à l'expiration du plan Marshall. De quoi s'agit-il ?

Le discours de M. Hoffman, dépouille des nuances diplomatiques d'usage, peut se résumer ainsi : « Faites l'union économique européenne, sinon plus de dollars. »

Après avoir noté dans son exorde la présence à la conférence de M. Franz Blucer, vice-président du gouvernement de l'Allemagne occidentale et exprimé sa satisfaction de voir une personnalité allemande officielle participer pour la première fois à une réunion de l'O.E.C.E., M. Hoffman a déclaré :

« L'intégration de l'économie européenne est la première des deux tâches majeures que s'assigne actuellement l'E.R.P., la deuxième étant l'établissement de l'équilibre dans la balance des paiements entre l'Europe et la zone dollar. Cette intégration serait en substance la formation d'un grand marché à l'intérieur duquel les restrictions sur le mouvement des marchandises et les barrières monétaires et douanières seraient définitivement supprimées. »

Une tâche urgente

Après avoir déclaré qu'au cours d'une conversation qu'il a eue avec le président Truman, celui-ci lui avait réaffirmé que le but de la politique européenne des Etats-Unis reste l'unification économique de l'Europe, M. Hoffman a poursuivi :

« C'est particulièrement en raison de l'urgence d'entreprendre cette tâche que je vous demande de préparer, vers le début de l'année 1950, un rapport de ce qui a été déjà fait et un programme qui, ensemble, montrent l'Europe bien engagée dans la voie de l'intégration économique. »

Déclarant ensuite que, si l'économie européenne n'est pas unifiée, les importations des pays européens connaîtront de nouvelles restrictions, ce qui fera retomber l'Europe dans le cercle vicieux du nationalisme économique et le commerce européen à la « forme primitive du troc bilatéral », M. Hoffman a ajouté : « Une telle évolution ce serait le désastre pour les nations et la pauvreté pour les peuples. Voilà pourquoi l'intégration n'est pas seulement

SUITE PAGE 3.

COMITÉ INTERMINISTERIEL SUR LES TRAVAUX DE L'O.E.C.E.

Un comité économique interministériel se réunira mardi matin à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Georges Bidault. Il poursuivra l'examen des problèmes traités à l'O.E.C.E.

En vue de préparer le premier Conseil des ministres, convoqué pour jeudi matin, à 9 h. 30, à l'Elysée, le nouveau gouvernement se réunira, au complet, à l'hôtel Matignon, mercredi soir, à 21 heures

UNE EXTRAORDINAIRE PERFORMANCE DANS LA LUTTE CONTRE LE FEU...

Les actualités projetées cette semaine dans les salles de cinéma comportent un reportage que nous ne saurions passer sous silence : il s'agit des expériences de lutte contre l'incendie qui ont eu lieu tout récemment sur le terrain des chars d'assaut de Satory en présence des autorités civiles et militaires. Pour y avoir assisté, nous pouvons affirmer qu'un progrès très considérable a été réalisé dans la lutte contre le feu. Car c'est un spectacle saisissant que de voir les flammes s'élever, croître en intensité, en puissance destructrice pour être presque instantanément maîtrisées et ne laisser derrière elles qu'un épais nuage de fumée. Nous devons cette étonnante réussite à la Société Stop-Fire, spécialisée de ces essais, qui, grâce à ses études, a pu mettre au point un nouvel extincteur brevété permettant la projection de bromure de méthyle à distance. Cette invention est d'une importance capitale puisque, de la sorte, n'importe quel opérateur est capable de maîtriser, à distance, un violent incendie, et ce, sans protection spéciale et sans avoir à utiliser le masque qui est normalement indispensable pour ce genre d'incendie.

Citons, entre autres expériences, l'extinction en cinq secondes d'une carlingue d'avion qui avait été noyée au préalable sous des flots d'essence. Il y eut mieux, plus probant encore : le feu fut mis à un grand bac contenant 2.000 litres d'huile ayant une large surface de contact avec l'air. Nous entendions grésiller l'huile en ébullition, cependant qu'une lourde fumée noire s'élevait dans le ciel. La chaleur dégagée était telle que nous nous sommes reculés instinctivement. Anxieusement, nous attendions que le signal de l'extinction soit donné, tant il nous semblait impossible que l'on pût maîtriser l'incendie, à vouloir trop longtemps attendre. Sûrs d'eux-mêmes et de leur matériel, les dirigeants de la Société Stop-Fire patientaient encore, l'expérience étant d'autant plus concluante que la chaleur dégagée était plus violente. Le signal d'extinction vint enfin : alors nous vîmes l'opérateur diriger son extincteur vers les flammes : en moins de trois secondes l'incendie a été éteint !

Le notaire prêtait à 300 %...

...et son coffre était bourré d'or

TOULOUSE, 31 octobre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la suite d'une minutieuse enquête, la 8e brigade de police mobile de Toulouse, agissant sur plaintes de plusieurs débiteurs, a arrêté, on le sait, pour prêt à des taux usuraires, un ancien notaire, Félix Bazerque, 72 ans, demeurant rue Emile-Carthaillac, et un clerc de notaire, Louis Borel.

D'après les renseignements recueillis par les enquêteurs, le notaire et son clerc prêtaient à des taux allant jusqu'à 300 %, et gageaient leurs créances sur des bijoux ou des titres de propriété. Ils gardaient les gages lorsque leurs débiteurs ne parvenaient pas à se libérer dans les délais prévus.

Les bijoux étaient déposés dans un coffre d'une banque de la ville, loué au nom d'une parente du notaire. Dans ce coffre, sur lequel les scellés ont été apposés, les policiers ont découvert un monceau d'or constitué par des souverains, des croix suisses, des napoléons et des dollars. La valeur de cet important magot n'a pu être évaluée mais est estimée à plusieurs dizaines de millions.

L'enquête continue

M. BRASART EST TOUJOURS FERME A SON POSTE

Ainsi qu'on sait, la suppression du haut commissariat au Ravitaillement fut annoncée à plusieurs reprises.

Comme ce poste ne figure pas au nouveau ministère, on pensait que le ministère du Ravitaillement était définitivement supprimé.

Erreur, hier encore le haut commissaire signait un arrêté publié au « Journal officiel » pour instituer une commission du personnel.

Ce matin, M. Brasart, avec une ponctualité qui l'honore, était présent à son bureau de la rue d'Astorg, où il règne encore sur quelque huit cents fonctionnaires !

Ancien champion

MARCEL BERTHET était empoisonné à l'arsenic par sa vieille servante

EVREUX, 31 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Industriel à Pont-Saint-Pierre (Eure), M. Berthet, âgé d'une soixantaine d'années, souffrait depuis longtemps d'une polynévrite dont les médecins ne parvenaient pas à diagnostiquer l'origine.

M. Berthet, c'est un nom qui rappellera de chers souvenirs aux sportifs de France quand on dira qu'il s'agit de Marcel Berthet, l'ancien champion cycliste.

Marcel Berthet, donc, souffrait et faisait perdre le latin aux praticiens les plus renommés, quand le docteur Jean Martin, de Paris, découvrit enfin la cause du mal : l'empoisonnement.

Analyse des cheveux

Il était temps ! L'industriel avait un ulcère à l'estomac, il était frappé d'une paralysie partielle qui s'aggravait de jour en jour, et souffrait de vomissements qui, quotidiennement, devenaient plus fréquents.

Et l'analyse classique des cheveux a indiqué une quantité d'arsenic d'une dizaine de fois supérieure à la normale !

Venu à Paris pour y suivre un traitement, M. Berthet vit son état s'améliorer. Pourtant, il se trouvait privé du régime délicat que lui faisait suivre sa vieille bonne, Mme Chalet.

Rentré à Pont-Saint-Pierre, le sexagénaire retrouva ses habitudes, sa maison, sa vieille domestique... et son régime. Et, de nouveau, son état s'aggrava. Ne croyant pas aux influences telluriques, il s'empressa de mettre Mme Chalet à la porte et de déposer une plainte contre elle.

Chargé de l'enquête, M. Tréguet, commissaire de police de Rouen, a réuni de lourdes charges contre la vieille dame. Mais, malgré ses efforts il n'a pas pu obtenir d'aveux précis.

« P'têtre ben que oui, p'têtre que non, a dit Mme Chalet, en vraie Normande. Il se peut que j'aie versé de l'arsenic dans la soupe de mon maître...

Naturellement, la servante zélée a été mise à la disposition du parquet.

UNE AMIE DE GINETTE NEVEU S'EST SUICIDÉE A VIENNE

VIENNE, 31 octobre (A.P.). — Mme Margarethe Froemel, connue comme une amie intime de Ginette Neveu, a été trouvée morte, hier, dans son appartement, un tuyau à gaz serré entre les dents, non loin d'une table où se trouvait une photographie de la célèbre violoniste.

Mme Margarethe Froemel, propriétaire d'une librairie à Vienne, était âgée de cinquante-huit ans.

DEUX THONIERS manquent encore

VANNES, 31 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le thonier « Cœur-de-Jésus », patron Le Gall, comprenant sept hommes d'équipage, est rentré hier matin à Etel. Il a subi de grosses avaries, mais l'équipage est en bonne santé.

Quatre autres unités de la flottille bretonne éprouvée par les dernières tempêtes ne sont pas encore de retour. On est sans nouvelle de deux d'entre eux : la pinasse à moteur « Etellois », patron Alphonse La Naventure, et le « Soupir », patron Jean Lotode, tous deux ayant huit hommes d'équipage.

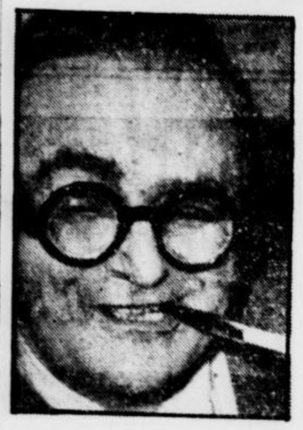
Le troisième, le thonier « Le Telen », patron Ruiz (sept hommes d'équipage), a été aperçu, hier, par le vapeur anglais « Tropic », par 46 degrés nord et 11 degrés ouest ; tout allait bien à bord.

Enfin, le chalutier « Annick-André », que la tempête avait mis, lundi, en grandes difficultés sur les côtes anglaises, bien qu'il ait été signalé sain et sauf, n'est pas encore rentré du port.

LIRE EN PAGE 3 :

" L'ARMEE DU SAUVETAGE LUTTE SANS MOYEN "
par Léo GERVILLE-REACHE.

Comment j'ai vu le match France-Yougoslavie



LUNETTES d'écaille encerclant des yeux malicieux, Marcel Achard a fait sourire tout Paris par l'esprit qu'il a déversé dans les pièces qu'il a écrites et qu'il a baptisées de titres de chansons : « Jean de la Lune », « Marlborough s'en va-t-en guerre », « Auprès de ma blonde »... Il a même écrit « Nous irons à Valparaiso », mais, hier, à Colombes, il a voulu voir si notre équipe de France irait... à Rio.

par Marcel ACHARD

10 h. 40 : C'est fini. Je n'aurai pas de place pour assister au match France-Yougoslavie.

13 h. 10 : Mon ami Chaussin me confirme que nous faisons un bridge chez lui à partir de 14 h. 30.

14 h. 51 : Je suis assis enfin au stade de Colombes... Oui... Mais ce que j'ai dû faire pour ça...

14 h. 52 : Une blonde, qui semble très avertie des choses du football, vient s'installer à côté de moi. Elle m'informe que Bobek jouera inter.

14 h. 53 : J'apprends que le papier à cigarettes O.C.B. est le meilleur... si on les aime bien roulées.

14 h. 54 : Les Yougoslaves, en maillot bleu, culotte blanche et bas rouges, pénètrent sur le terrain.

14 h. 57 : Le haut parleur réclame une minute de silence à la mémoire de Marcel Cerdan. Au seul nom du champion disparu, le stade entier se lève et se tait. L'arbitre fait disputer le « toss » entre les deux capitaines.

14 h. 58 : La Yougoslavie ayant gagné, jouera avec le soleil. L'arbitre siffle la minute de silence. Le public, n'ayant pas attendu ce signal pour l'observer, s'inquiète de l'immobilité des vingt-trois acteurs sur le terrain, puis, à grands cris, réclame à nouveau le silence.

14 h. 59 : La Yougoslavie prend possession de son camp ; la France du sien. Le public se rassied. L'image du champion du monde faisant un tour d'honneur lors du France-Belgique de l'an dernier, est encore dans tous les yeux.

15 heures : Rio ou pas Rio ?

15 h. 10 : Dangereuse percée de Tchaikowsky II, ma voisine exulte et s'écrie : « Vas-y, Strappe ! »

15 h. 16 : Ah ! Ah ! peut-être Rio. Baillot, fulgurant, ne rate pas la balle que Sostaritch a ratée, lui... Ma voisine s'indigne de l'enthousiasme du public français à l'adresse de ce qu'elle croit toujours être l'équipe yougoslave. Le tableau d'affichage lui donne la clé du mystère. Les Français jouent en maillot rouge, culotte blanche et bas bleus.

15 h. 44 : Rio s'éloigne. Luciano a réussi à souffler la balle à Ibrir et à la passer toute chaude à un attaquant yougoslave.

15 h. 45 : Mi-temps.

16 heures : les Français parcourent le terrain.

16 h. 10 : Les Français retraversent le terrain.

16 h. 20 : Bel aller-retour des Français.

16 h. 25 : Les Français courent toujours.

16 h. 30 : Si le jeu de football ne jomportait pas l'usage d'un ballon rond, quelle deuxième mi-temps sensationnelle aurait fournie l'équipe française!

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viandes de bœuf ou de porc ; harengs ; choux de Bruxelles, choux verts, carottes, navets, celeris-raves, chicorée, épinards, oseille, potiron, radis, châtaignes, pommes. Canards, sangliers.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viandes de veau et de mouton, poulets, gibier, le poisson, sauf le hareng, les œufs, les endives, artichauts, laitues, haricots, tomates d'Afrique du Nord, Clementines, noix, raisins muscat.

A REMARQUER QUE : les premiers choux de Bruxelles et les premières oranges du Brésil sont mis en vente. Les premiers ont été cotés en gros, aux Halles, de 35 à 65 fr., et les secondes à 82 fr. le kilo. On cote par ailleurs : céleri-rave 10 à 25 fr., choux verts 12 à 22 fr., choux-fleurs 20 à 70 fr. épinards 10 à 25 fr., harengs 30 à 70 fr.

NOTEZ EGALEMENT QUE : par arrêté de la préfecture de police paru au « Bulletin Municipal » les prix-limite de vente au détail des demi-sulses (180 grammes) pasteurisés, sous aluminium, sont ramenés de 32 fr. 50 à 30 fr. 50 et des fromages de régime « Bébé Chambourcy » en boîtes de 150 grammes de 26 fr. 50 à 25 fr.

A décider vite

VOICI NON PAS UN MENU, MAIS QUELQUES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX PRIX ET AUX POSSIBILITES DU JOUR.

(1) Cœur de veau rôti; (2) gras double à la lyonnaise; (3) foie de génisse persillé; (4) tétine rôtie; (5) choux de Bruxelles au lard; (6) compote de pommes et riz au lait.

A cuisiner mieux

La triperie aussi vous offre ses ressources. Ne dites pas : le foie de veau est cher !... Il n'y a pas que le foie de veau... De temps à autre, vous pouvez acheter de la tétine qui est très bon marché. Cuisez les tranches comme des escalopes, faites-les dorer. Vous assaisonnerez de sel, de poivre et d'un hachis ail et persil.

Et il y a aussi :

Le cœur de veau rôti, une recette de Mme Pernelle : choisissez un beau cœur de veau, piquez-le d'ail. Disposez-le dans un petit plat allant au four, mettez une goutte d'eau dans le fond, salez, poivrez, écrasez un bon morceau de beurre dans le cœur. Faites rôtir comme un gigot. Arrosez fréquemment et retournez plusieurs fois.

Il suffit d'y penser

Pour redonner son éclat au nickel terni, frottez-le avec un chiffon de laine imprégné d'ammoniaque.

ATTENTION, RAVITAILLEMENT : riz, 500 grammes aux consommateurs des catégories E. J. et V. contre le coupon numéro 5 de la feuille du 2e trimestre.

"Bonnes affaires"

Chez **MAUVAGE**, 69, passage Choiseul, écharpes pure laine 390 et 490 francs.

AU BON MARCHE : serviettes nids d'abeille, qualité supérieure, non ourlées 60x100 : 180 francs.

A REAUMUR : Crêpe de Chine doublure, larg. 90 c. 220 fr. le m.

Pantoufles pyrénées écossais, semelles Syndesme pour dame : 279 fr.

AU BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE : Passe-couloir pour bébé, laine, tricot mailles fantaisie, blanc, rose ou ciel : 495 francs.

Une note d'élégance

LE JAIS EST A LA MODE. On met du jais partout. Fouillez dans vos armoires et dans les malles du grenier. Dérobez les boutons de jais aux robes de vos grand-mères. Puis remplacez les boutons de votre tailleur par ces témoins du temps passé devenus parures du temps présent.

Une exposition par jour

CHOPIN A LA NATIONALE

Objets inanimés avez-vous donc une âme ?...

Quelques tableaux, des dessins, des lettres, un piano, une mèche blonde font revivre pour nous, dans une exposition très émouvante à la Bibliothèque nationale, l'étonnante figure de Frédéric Chopin dont on célèbre actuellement le centenaire.

Toutes les phases d'une vie à la fois si courte et si féconde défile en un instant sous nos yeux. C'est d'abord l'enfance et l'adolescence du musicien en Pologne, ce sont ensuite ses premiers concerts, vers 1830, ses premières amours. C'est la vie bruyante à Paris, la gloire, la rencontre avec George Sand, le séjour à Majorque, la souffrance physique et morale, la mort enfin.

Tous les souvenirs des dernières années semblent avoir été arrachés à une vie posthume. Est-il, en effet, document plus poignant que cet autographe de l'artiste qui écrivait pour ceux qui étaient à son chevet quelques instants avant sa mort, d'une main que la douleur avait transformée :

« Comme cette terre m'étouffera. Je vous conjure d'ouvrir mon corps pour que sois pas enterré vif. »

Un mot manque. Cet oubli rend le texte plus déchirant encore.

Dans le moulage en plâtre de Clesinger, la peur terrestre s'est évanouie. Le visage du génie est maintenant paisible on dirait qu'une douce éternité l'auréole.

Deux lettres expriment ici l'admiration réciproque de Delacroix pour Chopin et de Chopin pour Delacroix. L'une dit « Delacroix est le plus admirable peintre possible », et l'autre déclare : « Chopin est le plus parfait artiste que j'aie rencontré ». — **R. B.**

MILSTEIN

La technique de Milstein est à peu près le summum de ce qu'on peut réaliser sur un violon. Il en a donné une démonstration péremptoire dans une sienne composition pour violon seul, **Paganiniana** où, brodant à son tour le thème du 24e Caprice du diabolique Gênois, il incorpore dans ses variations d'autres thèmes et procédés d'écriture paganiniesques, ou empruntés à des violonistes romantiques, dont il a ingénieusement remarqué la parenté harmonique avec son sujet.

Mais en dehors de ces prouesses et de celles auxquelles a donné lieu la seconde partie du concert — où une fraîche transcription de Strawinsky créait une reposante diversion —, Milstein nous avait offert des nourritures plus substantielles avec une *Partita* de Bach pour violon seul et la *Sonate en ré mineur* de Brahms, chaleureusement interprétée avec le concours — excellent — du pianiste Artur Balsam.

Seule réserve : pourquoi inscrire au programme cette *Chaconne* de Vitali, dont l'original, problématique, est en tout cas défiguré par les anachronismes superposés de deux ou trois générations d'arrangeurs ? La sonorité de Milstein lui confère une espèce de noblesse, mais il y a tant de vrais chefs-d'œuvre au répertoire !

Marc PINCHERLE.

REFLETS de PARIS

Les ministres champignons

M. GEORGES® BIDAULT avait l'œil vif hier soir, en arrivant à l'hôtel Matignon pour présider le premier Conseil restreint de son gouvernement.

— Admirez, dit-il à ses collègues, en leur montrant dans le fond de sa voiture un panier plein de champignons qu'il venait de cueillir dans la forêt de Rambouillet.

Le président du Conseil, on le savait déjà, aime à courir les bois à la recherche des rosés et des mousserons. Il voit là un moyen de faire du footing en pensant à autre chose qu'à la politique.

Un ancien ministre que nous ne nommerons pas, à qui la scène était rapportée, plaisanta :

— Les champignons ont poussé cette saison comme des ministres.

Allusion aux trente-quatre Excellences ou sous-Excellences du nouveau cabinet.

M. P.-H. Teitgen et le ballon rond

M. PIERRE-HENRI TEITGEN assistait, hier, au grand match de football France-Yougoslavie. Il y prit le plus vif intérêt.

Après la partie, les dirigeants de la Fédération française de football lui expliquaient que les deux équipes ayant été renvoyées dos à dos pour la deuxième fois, devraient rejouer l'une contre l'autre sur le terrain d'une ville étrangère, en Italie sans doute.

— Ce sera très bien, dit le nouveau ministre d'Etat, à condition qu'on ne choisisse pas Trieste.

•

Gala R.A.F.

MARIVAUX et le French Cancan : c'est la collaboration au moins inattendue qu'ont obtenue les organisateurs du prochain gala au profit de la Maison de Retraite de la Légion d'Honneur et de la Royal Air Forces Association. L'Institut de l'Elégance française entend faire de cette soirée du 4 novembre, au Théâtre des Champs-Elysées, la plus brillante de l'année. Ce sont les Comédiens-Français qui interpréteront un acte de l'auteur du « Jeu de l'Amour et du Hasard ». La tragédie, avec les artistes du Théâtre de Chaillot, la danse avec Solange Schwarz et Michel Rayne seront aussi à l'honneur, tandis que les « girls » du French Cancan apporteront à l'atmosphère du gala un grain nécessaire de piment, et qu'André Dassary et Germaine Roger chanteront leurs dernières créations. Après quoi, un souper dansant, avec l'orchestre Cutan Pett, mènera les participants jusqu'à l'aube, non sans leur avoir donné l'occasion d'applaudir le Ballet hindou d'Indra Rao.

Le Carnet de Paris-presse

• Nous apprenons les fiançailles de Mlle Lyse Bomsel, licenciée en droit, diplômée de l'institut d'études politiques de Paris, avec le docteur Robert Moiz, chef de clinique de la faculté de Strasbourg, ancien interne des hôpitaux, croix de guerre 1939-1945.

• L'inhumation définitive du docteur Maxime Lipschitz, médecin commandant, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France dans le Vercors, en juin 1944, a eu lieu le 25 octobre, au cimetière Montparnasse.

• On annonce le décès du baron de Neuflize, financier bien connu, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité en la cathédrale américaine le vendredi 28 octobre 1949.

PRIX RABELAIS

1949

TRABADJA LA MOUKÈRE

par

Marcel E. GRANGER

256 pages de fou-rire, 240 fr.

Les Editions Rabelais

19, quai St-Michel, PARIS-Ve

LA VIE DES ETOILES

...du cinéma

★ Qui a dit que les vedettes de cinéma ne pratiquaient aucun sport ?

Voici que les stars patronnent maintenant des matches de hockey sur glace qui auront lieu tous les samedis soirs à la patinoire Victor-Hugo.

Martine Carol et Tilda Thamar ont accepté d'être les marraines, la première des « Lions de Paris » et la seconde de l'équipe du R.C.F., qui défendront nos couleurs dans la coupe de l'Ouest de l'Europe. La première rencontre Lions ce Paris-Amsterdam a eu lieu samedi 29 et Franck Villard, Daniel Gélin, Michel Auclair, Andrex, Francis Lopez, J.-J. Delbo, Colette Mars, Nita Raya, Claude Genia, Noelle Norman, Simone Paris, Simone Signoret et Michèle Morgan ont soutenu nos hockeyeurs.

Claude Dauphin, de Rome, a télégraphié : « Préparez équipement. Stop. Sitot film terminé vendrait manier crosses avec mes amis Lions de Paris. Stop. Miséricorde. — Claude.

Après tant d'artistes épris de hockey, on espère bien voir toutes ces vedettes... sur la patinoire et la crosse à la main !

★ Nadia Grey, qui a tourné « L'Inconnue d'un Soir », « Monseigneur » et « L'Araignée et la Mouche » (la Londres), vient d'être engagée par une grande firme d'Hollywood pour tourner dans les studios californiens « Mort dans une ruelle », où Dana Andrews sera son partenaire.

— Avant tout, nous dit Nadia Grey, je viens de câbler à Hollywood pour demander la date exacte du tournage, car je joue sur la scène du théâtre Antoine « Le Petit Café »... et je voudrais surtout ne pas mettre dans l'embarras ma directrice, Simone Berriau. Si possible, il me serait agréable d'aller jusqu'à la sentième.

» Mon contrat d'Hollywood stipule qu'après « Mort dans une ruelle », je pourrai tourner deux autres films, car je ne voulais pas... ?

★ Rencontré Walter Wanger — le producteur de « Jeanne d'Arc » — à un des innombrables cocktails de la semaine.

— Je veux m'associer, dit-il, à un producteur français.

— André Paulve ?

— Je n'ai pas dit cela, j'ai actuellement des entrevues avec les magnats de la profession.

— Et Greta Garbo dans « La Duchesse de Langeais » ?

— Le projet tient toujours. Ce sera pour cet été.

...de la danse

★ Roland Petit réglera, en janvier, deux ballets pour la troupe des Sandler's Wells, de Londres.

★ Le Ballet de Monte-Carlo vient de présenter, pour la première fois à Paris, le célèbre « Pas de quatre » que la Taglioni, la Grisi, la Cerito et la Grahn, étoiles du XIXe siècle, dansèrent en 1845 devant la reine Victoria et que l'on connaît d'après la lithographie de Cholon. Anton Dolin en a reconstitué la chorégraphie avec Hightower Pagava, Marjorie Tallchief et Anna Chaselka, en tutus roses et couronnées de fleurs. C'est désuet et charmant.

POUR LE CINQUANTENAIRE DU JAZZ

Louis Armstrong vient jouer à Paris Lyon, Marseille et Bordeaux

LA semaine qui vient est une grande semaine pour les amateurs de jazz. Elle marquera aussi une date importante dans l'histoire de la musique : le cinquantenaire du jazz.

Il est, certes, difficile d'assigner au jazz une date de naissance précise, car c'est une musique qui a germé plusieurs années avant de jaillir de sa terre natale, la Louisiane, et plus particulièrement la Nouvelle-Orléans.

Issu des blues et aussi des spirituals qu'apprenaient aux Noirs les missionnaires, le jazz a peu à peu pris une autre forme, s'incorporant aux parades du Mardi-Gras, aux bals, aux réjouissances de toutes sortes qui font partie de la vie d'un pays. Et c'est aux environs de 1900 qu'on peut situer l'éclosion de cette force parmi les Noirs américains : le jazz.

En 1900 aussi, naissait à la Nouvelle-Orléans celui qui a, depuis cette époque, mené le jazz par une voie triomphale : le trompette et chanteur noir Louis Armstrong. Ainsi, c'est au moment où le jazz prenait forme que naissait celui qui a, par ses dons extraordinaires, fait du jazz ce qu'il est. Il fallait qu'il y ait dans cette musique née parmi des pauvres, des gens qui n'avaient aucun moyen de se faire entendre en dehors de leur peuple, un attrait et une force pour que, cinquante ans après, elle ait fait le tour du monde. Le nom de Louis Armstrong est devenu aussi familier à un habitant des îles lointaines qu'au plus évolué de nos compatriotes.

C'est pourquoi le Hot-Club de France a décidé d'organiser en l'honneur de ce cinquantenaire du jazz, des concerts Louis Armstrong en France. Louis Armstrong jouera quatre concerts à Paris, puis à Lyon, à Marseille et à Bordeaux. Il vient avec le même orchestre que celui qu'il avait amené pour participer, en février 1948, au festival international de jazz à Nice : au piano, l'incomparable Earl Hines, Jack Teagarden au trombone, Barney Bigard à la clarinette ; Arvell Shaw à la contrebasse, et la chanteuse et danseuse Velma Middleton. Seul, le batteur Sidney Catlett, indisponible, sera remplacé par un des trois ou quatre meilleurs spécialistes de la batterie de jazz, Cosy Cole.

Les deux premiers concerts de Paris auront lieu les 3 et 4 novembre à la salle Pleyel ; les deux autres les 5 et 6 novembre au théâtre des Champs-Elysées.

On pourra juger de la variété de jeu et de l'étendue du répertoire de ce groupe de vedettes, dont l'étoile est Louis Armstrong, quand on saura que les programmes, à chaque concert, seront différents, en dehors de quelques interprétations qui ont fait le succès mondial de Louis Armstrong : « Black and Blue » ; « West End Blues » ; « Royal Garden Blues », morceaux qu'on « attend » lorsqu'on va entendre Armstrong.

Cet extraordinaire musicien et son groupe arriveront par avion après une tournée triomphale en Europe : la Scandinavie, la Belgique, la Suisse, l'Italie ont acclamé Louis Armstrong. Des foules immenses sont allées l'entendre. Demain, il jouera dans sa ville de prédilection, dans ce Paris qu'il aime tant et qui le lui rend bien.

Hugues PANASSIE.

le rêve

3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS

CEN. : 83-96. — Métro : Bonne-Nouvelle

la meilleure danse

Marcel FEIJOO et son tango typique — **Charley LEWIS** et son orchestre avec **HARRY FOX**

Ouvert tous les soirs

Matinée : Samedi, Dimanche et Lundi pour la **TOUSSAINT** mat. et soirée

DRAP D'OR

DINERS DANSANTS - FLOOR SHOW

CARNAVAL

T. l. j. de 20 h. 30 à l'aube. ELY. 04-31

LORD BYRON

un film de JULIEN DUVIVIER

Au ROYAUME des CIEUX

Musique de HENRI JEANSON

De midi à minuit

Journée du mardi 1er novembre

Visites-conférences

14 h. 30. — **Versailles**, les Trianons ; r.-v. cour du grand Trianon (Mme Magnon-Bonnefons).

15 heures. — **Cimetière de la Vieille-France**, évoqué au charnier Saint-Séverin ; r.-v. Maubert-Mutualité, sortie rue Lagrange (Mlle Bie). — **Des arènes de Lutèce au quartier Mouffetard** ; r.-v., 57, rue Monge (J. Hillairet). — **L'hôtel de Rochechouart** ; r.-v., 110, rue de Grenelle (M. de la Garde).

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. à 20 h. : Salon de l'Automobile (2e série). Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 18 h. : Salon de l'Agriculture. 51, rue de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'Art photographique. Jardin fleuriste municipal, 3, av. de la Porte-d'Auteuil de 10 à 15 h : Chrysanthèmes. Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Peintures récentes de Picasso. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. ; Salon des surindépendants. Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h : L'Egypte et la France. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte.

Concerts

Eglise Saint-Louis des Invalides, 15 h. 30 : Chorale des solistes Pasdeloup, direction Georges de Lausnay (Festival Beethoven-Schubert).

Salle Gaveau, 21 h : Orchestre de chambre de Stuttgart, direction Karl Munchinger : Bach, audition intégrale des « Concertos brandebourgeois » ; avec Enesco, Leagyel et Lafauni.

Salle Pleyel, 15 h. : Concerts Lamoureux, direction Louis de Froment ; avec Lucienne Jourdier, Hélène Bouvier, Jean Giraudeau, Pierre Mollet, la chorale de l'Université de Paris (« Requiem » de Mozart, « Requiem » de Fauré).

Théâtre de la Cité Universitaire, 19, boulevard Jourdan, 21 h. : Concerts de chambre, direction Fernand Oubradous.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « La Vengeance de Krlemhild » (Fritz Lang, 1924).

Sports

Central S.C., 57, faubourg Saint-Denis, 20 h. 30 : Boxe, réunion amateurs.

La flamme

U.N. des évadés de guerre.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra, 21 h., Rigoletto.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Britannicus.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers angl.) ; 21 h. 30, (vers française).
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nomme Désir.
Gaîté-Lyrique, 21 h., Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres, Woyzeck.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit, Le renard et la grenouille.
Huchette, 21 h., Spectacle Courteline, Tchekhov.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.

RELACHE. — **Opéra-Comique**, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Gramont, Gymnase, Hébertot, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Studio des Champs-Elysées, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, M. Belvédère au collège, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerdal).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires de rire (Champi).
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Etoile, 21 h., Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Josephine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danses. Spectacles.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Bêotiens.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Fax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h. S.O. Est.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tobl. « 30'5 ».

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., L'homme obus, Les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, Rudi Grasl.
Zoo Circus, Porte d'Orléans.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Retour à la vie.
Balzac, M. Boniface.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Demours, La ferme des sept péchés.
Eldorado : On demande un assassin.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Theatre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, Barry.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Toâ.
Pagode, La Maternelle.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Manon.
Royal-Haussm. (Studio), Fric-Frac.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Passy, Manon.
Royal Marceau, Manon.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, Manon.
Studio Raspail 216, Regain.
Studio Parnasse, La loi du Nord.
Studio Universel, Aux 2 Colombes.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, M. Belvédère au collège.
Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, J'ai épousé un hors la loi.
Cameo, Passage du canon.
Cinéran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Cinévog, La boîte à musique.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Delambre, Frieda.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin-Rouge.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Midi-minuit, La Tigresse.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacific, Ziegfeld folies.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana Bandits des gds chemins.
Plaza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm (Mélès), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Auberge des loufoques.
Avenue, La Tigresse.
Bonl' Mich', Marie-Antoinette.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, Les naufrageurs des mers du Sud.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé.
Courcelles, Le grand passage.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Cliehy, Pour qui sonne le glas.
Gaîté-Rochechouart, A chaque aube, je meurs.
Le Balmu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Le deuil sied à Electre.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Thé dansant ; 19 h., Jean Thilde et son ensemble ; 20 h., Musique variée ; 20 h. 50, Orchestre national.

VARIETES. — 18 h., Conférence de l'UNESCO. ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 20, Entretiens avec André Gide ; 22 h. 45, « Verbe ».

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir, on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 20 h. 30, Hommage à Henri Christiné ; 22 h., Aux quatre vents.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique ; 22 h., Musique douce ; 22 h. 45, Jazz parade ; 22 h. 30 Musique ininterrompue ; 24 h., Pierre Spiers et sa musique douce.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Le Conservatoire de la chanson.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 30, Service protestant ; 8 h. 50, Solistes ; 10 h., Grand'messe ; 11 h. 10, Concours des élèves du Conservatoire d'opéra-comique ; 12 h. 30, Musique variée ; 13 h. 15, « Roméo et Juliette », d'après Shakespeare ; 14 h. 30, Musique française ; 14 h. 50, « La Fille de Mme Angot », opéra-comique de Ch. Lecocq.

PROGRAMME PARISIEN. — A 7 h. 31, Musique variée ; 8 h., Musique du bout du monde ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h., Son doré ; 11 h., Collection d'automne ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 30, Train de plaisir ; 14 h. 30, Reportage du match de football au Racing Club de Paris.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h., Réveil en fanfare ; 8 h. 20, Les Compagnons de la chanson ; 9 h. 18 Musiciens et chanteurs lyonnais ; 10 h. 18, Les grands musiciens : Mozart ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 15, Gens qui rient ; 12 h. 30, En choquant nos verres ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, La Clé du chant ; 14 h., Orchestre de Lyon.

HOROSCOPE

par **M.-L. SONDAZ**

Mardi matin. — Poissons (20 février-20 mars) et Vierge (23 août-22 septembre) seront dans une grande anxiété. Une voix intérieure leur apportera d'utiles conseils : ils feront bien de ne pas la repousser. La méditation, le recueillement, la solitude leur permettront de mieux entendre ces avertissements amicaux. Les fleurs violettes, surtout les pensées, favoriseront cette audience et feront découvrir les liens qui unissent le présent et l'avenir. La Balance (23 septembre-22 octobre) ne doit user d'aucune indulgence vis-à-vis des calomniateurs et des médisants.

Mardi après-midi. — Les projets sont près de réussir surtout en ce qui concerne le Sagittaire (23 novembre-22 décembre), Cancer (22 juin-22 juillet) et ceux qui sont nés entre le 15 et le 20 janvier ou mars. Porter du bleu et de l'argent. Le saphir porte bonheur. Il est le correspondant du bleuet. Leur alliance donne un grand ascendant sur l'entourage. Elle permet de convaincre et d'enthousiasmer. Jusqu'au 21 inclus, s'occuper tout particulièrement des enfants ; surveiller leurs fréquentations et leurs lectures. Ne pas négliger leurs malaises.

Voici Barbara BRITTON, Russell HAYDEN et Catherine CRAIG, qui sont avec Randolph SCOTT les principaux interprètes du film d'aventures Paramount en Cinécolor « LA DESCENTE TRAGIQUE » qui passe actuellement à l'EMPIRE.

L'A. B. C.

donnera mardi 1er nov. une matinée supplém. de « PARIS S'AMUSE », la revue dans laquelle triomphent Mistinguett, Henri Salvador, Randall et les 3 Peters Sisters.

CINEVOG

101 RUE ST-LAZARE TRI. 77-44

LA BOITE A MUSIQUE

Technicolor de WALT DISNEY

CASINO DE PARIS

LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA

EXCITING PARIS

LA REVUE DES 100 MILLIONS

TOUS LES SOIRS 20 H. 30 — DEMAIN MATINEE 14 H. 30

15 H. 21 H. MARDI 1er NOV. LA BRUYERE TRI. 76-99

3e ANNEE BRANQUIGNOL

2 représentations supplémentaires de l'irrésistible CRAZY SHOW

AMBIGU Tél. s. 20 h. 45 DIM. MAT. 15 h.

4 JOURS A PARIS

et DEMAIN 1er NOVEMBRE

2 représentations exceptionnelles : Mat. 15 h. Soir. 20 h. 45

LE THEATRE DES CAPUCINES

donnera mardi 1er novembre une matinée supplémentaire de « SINCEREMENT », la triomphale comédie de Michel Duran.

PORTE-St-MARTIN

TOUS LES SOIRS A 21 H. et DEMAIN MARDI (TOUSSAINT) MATINEE 15 H.

LE GRAND SUCCES DE RIRE : « LA PUCE A L'OREILLE »

A L'EUROPEEN aujourd'hui et demain matinée à 14 h 45, ROGER NICOLAS dans l'immense succès de rire « BARATIN »

L'Académie du Petit Monde qui a formé avant guerre nombre d'artistes, aujourd'hui vedettes, rouvre ses portes. Les cours de danse, chant et diction seront donnés par des professeurs qualifiés que s'est attachés la direction : Chant : M. Robert Chantrel, danse : M. Harry Grey, diction : Mme P. Humble (enfants de 5 à 8 ans), M. Jean Denoix, de la Comédie française (pour ceux de 8 à 16 ans). Les inscriptions sont reçues exclusivement au Théâtre du Petit Monde, 10, av. d'Iena, 16e. Ts renseig. par courrier.

MEDRANO présente actuellement le prodigieux homme-jazz RUDI GRASL.

Tout PARIS rit !

AUX CINÉMAS

NORMANDIE · LYNX

ELDORADO · VEDETTES

AVEC FERNANDEL

DANS ON DEMANDE UN ASSASSIN

GRAND PRIX MONDIAL DU RIRE 1949

RÉALISATION DE E. NEUBACH

CINÉMA PRODUCTIONS · PEN-FILM

NATIONAL FILM DISTRIBUTION

UN FILM

Le journaliste américain Drew Pearson affirme :

VYCHINSKI AURAIT DEMANDÉ A ACHESON DE LE RENCONTRER AUJOURD'HUI

NEW-YORK, 31 octobre (par câble).

Le ministre des Affaires étrangères d'U.R.S.S., M. Andrei Vychinski, aurait demandé au secrétaire d'Etat Dean Acheson de le recevoir aujourd'hui, en audience spéciale, au département d'Etat, à Washington, annonce le journaliste américain Drew Pearson.

M. Vychinski dirige, en ce moment, la délégation soviétique à l'Assemblée générale des Nations unies à Lake-Success. L'objet de cette visite inattendue de M. Vychinski n'est pas connu mais les milieux informés soulignent que les deux grands problèmes qui divisent les Russes et les Américains en sont au stade critique : le traité de paix avec l'Autriche, dont les suppléants des « Quatre » discutent depuis trois semaines, à New-York, et le problème du contrôle des armements atomiques, qui viendra prochainement en discussion devant l'Assemblée de l'O.N.U.

Il est possible que M. Vychinski propose à Dean Acheson d'en finir avec le traité autrichien et de convoquer une nouvelle conférence des quatre ministres des Affaires étrangères pour reprendre la discussion sur l'unité de l'Allemagne nouvelle et le traité de paix allemand. D'autres observateurs diplomatiques croient que M. Vychinski viendrait offrir aux U. S. A. un « gentlemen's agreement » bilatéral, aux termes duquel les U.S.A. et l'U.R.S.S., les deux seuls pays qui aient des armes atomiques, renonceraient à se servir de la bombe atomique en cas de guerre.

De bonne heure, ce matin, l'Agence Française de Presse publiait de Washington les renseignements suivants :

Dans les milieux autorisés, on déclare ne rien savoir au sujet de l'entretien annoncé hier soir par M. Drew Pearson, qui devait se tenir aujourd'hui à Washington entre MM. Vychinski et Acheson. Le secrétaire d'Etat américain, ajoute-t-on, doit d'ailleurs se rendre aujourd'hui même à Cleveland, où il prendra la parole devant le congrès du C. I. O. On ajoute que si M. Vychinski doit se rendre à Washington, ce ne sera que lundi prochain, 7 novembre, jour où l'ambassade soviétique donnera une grande réception en l'honneur du trente-deuxième anniversaire de la Révolution d'octobre. Rien n'exclut a priori, dit-on dans les mêmes milieux, que M. Vychinski ne profite de ce séjour dans la capitale pour faire au secrétaire d'Etat ou, en son absence, à un de ses collègues proches, une visite à tout le moins protocolaire.

Pourquoi Comment

"Ils" sont venus quand même

MALGRE l'interdiction qui leur avait été signifiée par les organes du parti communiste français, beaucoup de membres adhérents et sympathisants se trouvaient hier au stade de Colombes, parmi les « impérialistes » qui assistaient au match de football France-Yougoslavie. Et, visiblement, les camarades, comme les autres, se sont crânement divertis.

C'est que chez nous, le sport est affaire d'instinct. Il est téméraire, pour ne pas dire maladroit, d'essayer de faire croire, à des Français, que le fait d'assister à un match de football constitue une déviation politique, même lorsque l'une des équipes appartient à un pays placé sur la liste noire de Moscou. Et plus d'un sympathisant se demandera, à la suite de cette prise de position officielle du parti à l'égard des répercussions de la politique soviétique sur les loisirs du travailleur français, si le communisme a cessé de représenter l'idéal de la classe ouvrière pour devenir un instrument exclusif de la volonté de Moscou.

Maladresse ou tactique ?

CEPENDANT, il y a lieu de croire que l'attitude du parti communiste comporte des aspects plus graves qu'il n'y paraît. On est tenté de croire que c'est de propos délibéré que la consigne concernant ce match a été donnée.

Des signes suffisamment clairs montrent que le parti communiste est en train de modifier sa politique, dans le sens de la rigidité. Il n'y a plus de place, dans ses rangs, pour les tièdes et les timorés. Récemment, le procès Rajk, à Budapest, a semé des doutes dans beaucoup d'esprits d'extrême gauche : Moscou n'a que faire de tels scrupules intellectuels. C'est une sorte de purge idéologique qui se fait actuellement, au détriment de tous ceux qui pourraient encore conserver la notion de patrie ou qui pourraient encore briguer le droit de penser et d'agir selon leurs instincts ou selon leur bon sens.

Purge partout...

N'EST-IL, d'ailleurs, par visible qu'à l'échelle européenne, la même opération se déroule actuellement au sein de tous les partis communistes ? En Pologne, des mesures de sécurité ont été prises contre les « éléments indignes de confiance » et les « déviationnistes nationalistes ». En Bulgarie, plus de 2.000 communistes auraient été arrêtés. En Roumanie, en Albanie et en Hongrie, un certain nombre « d'éléments peu sûrs » ont été éliminés.

Depuis la querelle entre Tito et le Kominform, maintenant devenu un conflit entre la Yougoslavie et l'U.R.S.S., les pays satellites ont enregistré des remous inquiétants, dont le résultat a été la série de purges menées par les milieux dépendant directement de l'autorité de Moscou.

Cuisine intérieure

CETTE cuisine intérieure serait de peu d'intérêt si elle ne soulevait pas le problème de savoir quelle est la véritable raison de ces purges. Sont-elles dictées par le réflexe de défense d'un système qui vient de subir un affront et un échec politique du fait de la défection de Tito ? Sont-elles plutôt la manifestation d'un mouvement de réorganisation préludant à une action offensive ?

Le parti communiste de l'Union soviétique tient prochainement son congrès national à Moscou, pour la première fois depuis la guerre. Peut-être aurons-nous, à cette occasion, quelques éclaircissements. Ce qui est sûr, c'est que Moscou est en train d'engager les partis communistes, des deux côtés du rideau de fer, sur une voie nouvelle.

HOMMAGES A LA REINE...

Samedi, la reine Elisabeth de Belgique était au gala de « Chéri », organisé au profit des œuvres sociales de l'O.R.A. Maurice Chevalier, à l'entracte, est venu lui présenter ses hommages.

LA GRANDE ARMÉE DU SAUVETAGE et du sacrifice n'a que peu d'armes

et beaucoup de dévouement pour lutter contre les éléments déchaînés

Par Léo GERVILLE-REACHE

LA tempête qui vient de souffler sur nos côtes, causant des dégâts et retenant prisonniers plusieurs bateaux de pêche, remet à l'ordre du jour cette angoissante question : contre les éléments déchaînés, quels sont les moyens mis à la disposition des sauveteurs ?

Avant la guerre, la Société centrale de secours aux naufragés était seule avec celle des Sauveteurs hospitaliers bretons à équiper nos côtes dans la lutte quotidienne contre la mer. Elle a couvert d'un réseau serré notre littoral, de Dunkerque à Bayonne, de Port-Vendres à Nice, et par delà notre lac intérieur méditerranéen, de Sousse à Mogador.

Pour construire les 105 stations où s'abritaient avant la guerre 44 canots à moteur, il lui a fallu collecter des sommes considérables.

Les ressources officielles étaient minces. Elle a pourtant mené son œuvre durement, péniblement, inscrivant, depuis sa fondation en avril 1865, un bilan de 2.348 navires secourus par ses hommes et de près de 24.000 vies humaines sauvées.

Ce bilan magnifique, qui eût dû être, au cours de la guerre, sa sauvegarde, l'a désignée, hélas, aux coups de l'Allemand.

15 stations entièrement rasées, 29 canots sauvagement sabordés, telle fut la contribution de l'envahisseur à ce grand rêve humain.

Au surplus, ce que les Huns n'avaient pas détruit fut pillé.

Dès la Libération, la Société centrale s'est remise à l'œuvre. 60 stations, dont 33 possèdent des canots à moteur, ont été rendues et équipées de neuf.

30 autres stations à créer

Elle voudrait couvrir encore notre littoral de 30 autres stations identiques.

Savez-vous ce que coûte l'un de ces canots à deux moteurs ? 20 à 25 millions. Et la station pour l'abriter, le lancer ? Tout autant.

Pour venir en aide à la Société dans ses débours colossaux, l'Etat n'est guère généreux.

Il y a encore l'entretien si onéreux, les indemnités de principe allouées aux marins, si minimes soient-elles, car elles n'ont point à payer l'héroïsme, mais simplement les dégâts — souvent hélas aussi le deuil des femmes et des petits.

L'amiral Lacaze, qui depuis tant d'années préside cette société avec autorité et dévouement, n'est-il pas dit qu'à son sens, nul Français, au sol entendant la tempête et les vents secouer sa demeure, ne devrait pouvoir dormir d'une conscience tranquille s'il n'avait déjà par son obole aidé de quelque façon ceux qui, à cette heure, sont en péril de mer.

C'est l'âpreté du dévouement et du sacrifice qu'il s'agit d'équiper pour sa lutte contre une mer sauvage.

Admirable armée. Croyez-vous la connaître parce que vous aurez parcouru le long et monotone palmarès de ses exploits ? Pourrez-vous juger la somme des souffrances, des dangers acceptés parce que vous en aurez lu le détail dans ces rapports, vidés de leur émotion où les patrons, les capitaines de port, les chefs de l'inscription maritime notent, au bout desquelles il y a presque toujours un navire ramené au port et quelques vies humaines sauvées ?

Au bout desquelles, parfois, il y a aussi la disparition de quelques-uns de ces héros modestes qui se sont sacrifiés.

Si, un jour, vous êtes las des exploits de gangsters en série, si vous en avez assez des escrocs et des hold-up, prenez alors ce mince cahier qui se dénomme : « Annales du Sauvetage maritime ».

Vaillants et modestes

Vous les retrouverez peints par eux-mêmes, ces vaillants, tels qu'on peut les voir dans cette unique et annuelle séance de la Sorbonne, où leur sont remises les médailles de sauvetage.

Ce jour-là, sans doute, ils sont à l'honneur, ces « patrons » et ces « canotiers » aux chandails et aux vareuses constellés de médailles. Mais qui dira le nombre des jours où ils ont été à la peine et au danger ?

Qui dira aussi l'effort patient, têtu et dans quelques années centenaire — de ceux qui, venus à l'appel de cet homme de bien que fut l'amiral de France, Rigaut de Genouilly, se sont efforcés de fédérer en une société puissante, ce dévouement épars et ces sacrifices indéfiniment consentis ?

On n'en parle qu'une fois par an, on ne les voit que sur l'estrade, endimanchés et gauches et plus mal à l'aise sous les applaudissements, qu'ils ne l'étaient au jour du péril, dans le hurlement de la tempête.

Ces nommés vivent de leur travail quotidien dans les ports de la côte.

Rude labeur et petit profit. Mais ils n'ont qu'une profession : le sauvetage.

Leur vie est suspendue à une perpétuelle alerte. Et leur cœur ne bat qu'au tintement de la cloche qui les appelle et de la corne qui les lance dans la tragique aventure.

Ils sont enchaînés à leur devoir magnifique. Leur sacrifice est tissé dans la trame même de leur vie.

Et je n'en veux pour exemple que celui d'entre eux, parti au secours de ses semblables en péril de mer, au milieu d'une danse, et dans ce costume de noce qu'il n'avait point eu le temps de changer.

VERS UNE GRÈVE D'AVERTISSEMENT

POUR LA PRIME DE 3.000 FR.

Le comité départemental de l'Union syndicale des métallurgistes de la région parisienne, C.G.T., réuni hier, a réclamé de nouveau l'unité d'action pour obtenir une augmentation de 15 pour cent des salaires de base, avec minimum de 3.000 francs par mois, le retour aux 40 heures payées 48, la prime de vacances de 5.000 francs, etc.

De son côté, le bureau de la Fédération nationale des Métaux C.F.T.C. a déclaré insuffisantes et inapplicables dans leur forme, les propositions gouvernementales en matière de salaires. Il a réclamé la liberté des salaires dans le cadre des conventions collectives, avec application de l'échelle mobile.

Enfin les syndicats parisiens F.O. de la Métallurgie, ont émis le vœu que si les revendications formulées, et notamment celle consistant en l'octroi d'une indemnité de 3.000 francs par mois à tous les travailleurs, ne sont pas retenues par le gouvernement, une grève générale d'avertissement de vingt-quatre heures soit déclenchée.

Les syndicats parisiens F.O. de la Métallurgie se sont prononcés contre la constitution d'un cartel régional avec la C.F.T.C.

LES PERCEURS DE PLAFOND de l'avenue de l'Opéra

ont repris les méthodes des bandes d'avant-guerre

Les perceurs de plafond qui ont opéré avenue de l'Opéra, dans la nuit de samedi à dimanche, sont vraisemblablement des Italiens spécialistes de ce genre de cambriolage. Telle est l'opinion de l'inspecteur principal Peyrre, qui a déjà arrêté plusieurs bandes semblables.

Il est, d'ailleurs presque certain que les malfaiteurs ont déjà quitté Paris, sinon la France. En effet, les perceurs de plafonds — telles étaient du moins leurs habitudes, avant guerre — ne passaient, dans la capitale que la nuit du samedi et la journée du dimanche et leur coup fait regagnaient leur P. C. en Belgique ou au Luxembourg.

Les malfaiteurs qui ont « travaillé » 15, avenue de l'Opéra, au siège de l'Union des Coopératives agricoles et dans les bureaux des montres « Movado », sont des cambrioleurs chevronnés.

Leur matériel en fait foi. Outre 70 kilos de pinces, scies, cisailles et cordes, ils ont dû abandonner sur les lieux du cambriolage, quatre « ponts », lourds appareils destinés à forcer les portes des coffres-forts. Prévoyants, les malfaiteurs avaient même apporté des bananes et des citrons.

La porte ouverte

C'est la femme du concierge qui entendit les malfaiteurs, qui étaient vraisemblablement quatre. Elle prévint son mari qui sortit pour alerter la police. Mais il oublia de fermer la porte de l'immeuble, ce qui permit à l'un des malfaiteurs — grand, vêtu d'une gabardine, a déclaré un garde-vigie de 71 ans, qui l'a vu — de s'en aller tranquillement. Quant aux autres cambrioleurs, ils partirent par les toits non sans avoir coupé tous les fils électriques, dans l'espoir de faire cesser la sonnerie d'alarme.

Pierrot le Fou n° 2 en correctionnelle

avec ses gardes du corps

LA 10e Chambre correctionnelle juge cet après-midi une belle équipe de prévenus dont les trois chefs de file, malfaiteurs patentés, sont Pierre Carrot, dit « Pierrot le Fou », et ses amis René Male, dit « René l'Américain », et Pierre Hervouet. Tous trois sont poursuivis pour évasion avec violences et coups à agent.

Pour Hervouet la condamnation qu'il encourt est théorique puisqu'il est des maintenant condamné aux travaux forcés à perpétuité pour ses crimes passés. Quant à Pierrot le Fou, condamné déjà trois fois à la relégation, titulaire de douze années de prison et poursuivi encore pour d'autres méfaits il doit envisager sa nouvelle condamnation d'un cœur leger, de même que René Male.

Les autres prévenus, en liberté provisoire, sont poursuivis pour recel de malfaiteurs et non-dénonciation. Ce sont des dames de petite vertu comme Gisèle Corbeau, Andrée Sarrazin, Eva Costecharevre « Eva la Rousse », Catherine Reynetoffe « la Belle Katia » et quelques autres accompagnes de plusieurs amis éprouvés. Ils sont onze.

L'évasion rocambolesque

On n'a pas oublié l'évasion hardie de Carrot, Hervouet et Male s'échappant des locaux de la Sûreté, rue Bassano, le 2 juillet 1948, avec une facilité qui met en évidence leur esprit de décision mais ne fait guère honneur à la vigilance de la police ni à sa présence d'esprit.

Les trois hommes attendaient dans une cellule sous la surveillance d'un seul agent, l'agent Champagnac, le moment d'être interrogés. L'un d'eux prétexta un besoin urgent. Pour le conduire aux lavabos, Champagnac dut abandonner les deux autres, et quand il revint ce fut pour se voir menacer par Hervouet d'un revolver qui lui était braqué sous le nez.

Le revolver était faux, mais Champagnac ne le savait pas.

Et Male et Carrot profitèrent de sa surprise pour se débarrasser de leurs menottes dont ils arrivèrent à faire jouer les ressorts avec une épingle.

Le malheureux agent, assailli par les trois malfaiteurs, ne put empêcher qu'ils lui prissent son revolver qui, celui-là, n'était pas faux. Puis ils s'enfuirent.

Le temps était beau. Pendant plusieurs jours, Hervouet, Male et Carrot se cachèrent dans les bois de Verrières, non sans commettre quelques nouveaux méfaits. Puis ils se hasardèrent à en sortir.

Arrêtés de nouveau

Ce fut Male qui, le premier, se fit reprendre, dès le 9 juillet, dans un café de la rue Custine. Et encore était-ce bien de sa faute : il menaçait les consommateurs de son revolver.

Quant à Pierre Carrot, il jouit pendant plus longtemps de sa liberté retrouvée. Il finit cependant par se faire reprendre, dans la nuit du 28 au 29 juillet, sur les toits d'un immeuble célèbre au coin de la rue Chariot et du boulevard du Temple. Le torse nu et en caleçon — il faisait très chaud — il filait le parfait amour avec Katia, dans un logement complaisamment prêté, au 6e étage par une certaine Yolande Laborde quand la police arriva. Hervouet, qui était également là avec une fille, réussit à s'enfuir.

C'est d'ailleurs Hervouet qui eut le plus de chance puisqu'il ne fut arrêté que deux mois plus tard.

Les prévenus seront défendus par Mes Baurain, Hug, Mole-Viéville, Grynspan et quelques autres. C'est M. Combler qui présidera l'audience.

Les U.S.A. et les "8" étudient le plan d'aide militaire

WASHINGTON, 31 octobre (A.F.P.). — Des pourparlers vont s'ouvrir cette semaine à Washington entre les Etats-Unis et huit pays européens membres de l'alliance Atlantique sur les modalités d'application du P.A.M.

De source diplomatique autorisée, ces pourparlers peuvent conduire à la conclusion d'accords dégageant au moins quatre conditions fondamentales :

- **Les armements ne peuvent servir qu'à remplir le but pour lequel le Congrès a autorisé le P.A.M., c'est-à-dire à édifier les défenses du secteur Atlantique ;**
- **Aucune arme ne peut être transférée à un autre pays sans le consentement des Etats-Unis ;**
- **Chaque bénéficiaire du P.A.M. doit s'engager à protéger les secrets relatifs aux armes américaines qui lui seront livrées ;**
- **Chaque nation doit renouveler l'engagement qu'elle a pris de fournir toute l'assistance possible aux autres pays participant au système de défense Atlantique.**

Importantes découvertes dans le traitement du cancer

NEW-YORK, 31 octobre (A.F.P.). — Le Dr Rulon Rawson, directeur des recherches cliniques du Mémorial Hospital de New-York, a annoncé que deux hormones très rares, la Cortisone et l'Acth, aura ent donné des résultats remarquables dans le traitement du cancer. L'Acth est est l'hormone provenant de l'hypophyse.

Cerdan identifié

(Suite de la première page.)

la violence inouïe du choc, qui a causé la mort instantanée des quarante-huit occupants de l'avion.

Le corps de Ginette Neveu a été également identifié, ainsi que ceux de la plupart des membres de l'équipage.

Tandis que se poursuit l'identification et la mise en bière des corps, les derniers arrivent à Algardia au milieu de la nuit.

Un à un, des camions militaires, avec leur lugubre chargement de cercueils de bois blanc, prennent le chemin de Ponta-Delgada, où, aux premières heures de la matinée, est attendu le « D.C.-3 », qui effectuera, après la cérémonie religieuse, à 14 heures (G.M.T.), le transfert des corps à Santa-Maria.

L'enquête technique

L'enquête matérielle sur les causes de l'accident sera, à l'aide des fragments de l'appareil qui parsèment le terrain, poursuivie conjointement par des commissions d'enquête française et portugaise. Après que le dernier corps aura été transporté à Ponta Delgada. Elle sera malaisée, car le cockpit et les instruments du bord ont été pulvérisés.

Dans les principales localités de Sao-Miguel, la consternation de la population s'est traduite aujourd'hui par la mise en berne des drapeaux aux façades des édifices publics.

A Ponta-Delgada, on se prépare à recevoir les quarante-huit corps auxquels l'absolute sera donnée dans le hangar de l'aérodrome local, transformé en chapelle ardente.

Un cargo-avion d'Air France est arrivé

La compagnie Air France communique :

« L'avion cargo qui avait quitté Paris, à 16 heures, à destination des Açores, s'est posé sur l'aérodrome de Santa-Maria, à 1 h. 26 du matin.

» L'embarquement des corps des victimes de l'accident de Sao-Miguel aura lieu aussitôt que les opérations de l'identification et les formalités administratives auront été achevées et que les corps auront pu être transportés de l'île de Sao Miguel jusqu'à l'aéroport. »

A la compagnie Air France on déclare ce matin que le « Liberator » chargé de rapatrier les restes des victimes, pourrait décoller de Santa-Maria en fin de journée.

Toutefois, les formalités administratives et la reconnaissance des corps particulièrement difficile, peuvent retarder à demain le départ de l'avion qui fera escale à Casablanca pour déposer la dépouille de Marcel Cerdan.

19 personnes ont déjà gagné un « Carilou ». Pourquoi pas vous !

Les Amoureux de St Martin

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, aux pieds du maréchal Moncey et, mardi, ils se rencontreront, à la même heure, à la Madeleine. Un bel imperméable a qui les séparera.

Hoffmann aux dix-huit

(Suite de la première page.)

un idéal, mais aussi une nécessité pratique. »

» Je désirerais indiquer brièvement deux domaines d'action précis, qui me paraissent particulièrement appropriés à la recherche de cet objectif.

Politique fiscale

» L'un est celui de la politique fiscale intérieure. Comme l'avaient bien prévu vos gouvernements, la dévaluation, pour indispensable qu'elle ait été, a donné à l'inflation une impulsion nouvelle. S'il en résulte que l'effort de stabilisation accompli l'an dernier l'a été en pure perte, si vos prix de revient se trouvent ainsi libres de monter, les avantages que vous auriez pu retirer sous forme de gains en dollars vous échapperont à jamais. C'est ce qu'il faut éviter. Quelque désagréables qu'elles puissent être, des mesures, notamment des mesures budgétaires, s'imposent pour empêcher l'inflation.

» L'autre domaine auquel je pense est celui des encouragements directs à fournir aux exportateurs privés. Presque tous les produits européens exportés sont fournis par des producteurs privés. Si vos gouvernements peuvent fixer des objectifs, ils peuvent prodiguer les exhortations, mais si les ventes sur les marchés-dollars ne rapportent pas aux vendeurs des gains suffisants, le grand effort qui est nécessaire pour pénétrer sur ces marchés et pour les conserver ne sera jamais fait.

» Aussi urgente que me paraisse la première de ces grandes tâches — équilibrer les échanges de l'Europe avec la zone dollar — son accomplissement n'aura toute sa portée que si nous nous sommes attaqués énergiquement à notre seconde tâche, l'édification en Europe occidentale d'une économie en plein essor par le moyen d'une intégration économique.

» Etablissez un programme. Par programme, j'entends un plan réaliste qui réponde aux conditions fondamentales que j'ai définies. Il se peut que vous y arriviez par une adaptation des institutions actuelles ; il se peut que vous constatiez la nécessité de nouvelles institutions centrales. Ce programme représente pour nous un gros enjeu. Le but immédiat est la prospérité, fondée sur des bases solides d'une Europe occidentale économiquement unifiée, ainsi que le président Truman me l'a encore affirmé, comme j'allais quitter Washington. Au delà demeure ce qui a été l'espoir de tous les hommes de bonne volonté de notre commune génération, une paix durable fondée sur la justice et la liberté. Cette grande espérance ne sera pas déçue si nous, autres peuples du monde libre, continuons à travailler ensemble et demeurons solidaires. »

Après cet avertissement solennel, la séance a été levée. Le groupe consultatif des « 8 » tiendra réunion à 17 heures. Auparavant, M. Van Zeeland inaugure à 15 heures les nouveaux bâtiments annexes du château de la Muette.

Commentaires de M. Schuman...

A l'issue de la séance de ce matin, M. Robert Schuman, commentant les propositions formulées par M. Hoffman, a déclaré :

« Le discours de M. Hoffman constitue une synthèse importante et utile des idées qui sont en l'air actuellement sur l'unification économique de l'Europe. J'ai demandé quelque temps pour l'étudier. Nous ne commencerons vraisemblablement à le discuter que demain. »

...et de M. Petsche

De son côté, M. Maurice Petsche, ministre des Finances, a ajouté :

« Dans une très large mesure, la déclaration de M. Hoffman ne peut que me satisfaire puisqu'elle est en parallèle avec les déclarations que j'ai faites moi-même : il y a quarante-huit heures. J'ai exprimé des pensées semblables. J'ai eu l'honneur, au nom de la France, de souligner qu'on ne pouvait atteindre une « libération » utile que lorsqu'on aurait égalisé la concurrence européenne. »

« L'O. E. C. E. DOIT ETRE « DYNAMISEE », *déclare l'administrateur adjoint du plan Marshall*

NEW-YORK, 31 octobre. (U.P.) — Devant le Congrès national du Commerce extérieur, qui se tient à l'hôtel Waldorf Astoria, M. William Foster, administrateur par interim du plan Marshall, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a déclaré que l'Europe devrait très prochainement prendre une mesure décisive pour la réalisation de son unité : « Créer dans le cadre de l'O.E.C.E. un nouvel organisme directeur composé d'hommes surpassant par leur position et leur autorité ceux qui sont à la tête de l'organisation actuelle de coopération économique ». C'est à ce prix seulement que seront atteints avant la fin de l'aide Marshall, en 1952, les objectifs de l'E.C.A. : « Une Europe unie formant un seul marché de 275 millions de consommateurs, (...) où les restrictions au commerce, les contrôles des changes et les tarifs douaniers auront été supprimés et où les monnaies auront été rendues intégralement convertibles. »

Les Radicaux :

- ***Réforme électorale ;***
- ***Réforme de la Constitution.***

Au Congrès de la Fédération radicale des Alpes-Maritimes qui eut lieu hier à Cannes, M. Daladier a dénoncé « La politique qui a abouti à faire supporter par le parti radical la responsabilité des méthodes et des systèmes qui ne correspondent ni à son programme, ni à sa doctrine. »

D'autre part, la fédération affirme dans son ordre du jour qu'aucun redressement national n'était possible sans une réforme de la constitution et le retour à un scrutin majoritaire, et a réclamé la reprise par le parti radical de son indépendance, préalablement à la consultation populaire.

Réunie à Toulouse, la Fédération radicale de la Haute-Garonne a adopté une motion dans laquelle elle : « Affirme son attachement à la réalisation pratique des points principaux de la doctrine du parti : Réforme électorale, réforme de la Constitution, amélioration des salaires par la hiérarchie et augmentation de la productivité, réforme administrative, réforme fiscale, mise en ordre des nationalisations et libération des échanges intérieurs et extérieurs ».

La motion constate ensuite que « ce programme ne peut être mis en vigueur, dans son ensemble ou en partie, par une majorité S.F.I.O., M.R.P., et, ajoute-t-elle : « C'est seulement devant l'impossibilité de constituer un gouvernement sans leur participation ou un gouvernement homogène de leur parti faiblement représenté au Parlement que les radicaux ont consenti à subordonner leurs principes à la nécessité de constituer l'exécutif ».

UNE PRISE DE POSITION DE M. MONNERVILLE

CAHORS, 31 octobre. — Prenant la parole à l'issue d'un banquet servi à Saint-Germain-du-Bel-Air chef-lieu de canton du Lot, M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République et sénateur du Lot, s'est prononcé en faveur d'une révision rapide de la Constitution et d'une modification de la loi électorale.

« L'expérience de cette dernière crise, a-t-il déclaré, a, en effet, démontré que, pour assurer le fonctionnement efficace des institutions républicaines, la Constitution devait être revisée. Ce n'est pas seulement le R.G.R., ce sont les parlementaires de tous les partis qui le reconnaissent. »

LES ELECTIONS D'HIER

Mazamet. — A l'élection cantonale de Mazamet (Tarn), ont obtenu :

M. Bertrand (M.R.P.), 3.726 voix, élu.

M. Cazenave (Un. Nat. Rép.), 3.229 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Huc (rép. ind.) décédé.

Lezignan. — Ballottage pour remplacer, au conseil municipal de Lézignan (Aude), M. Cassin (radical), décédé. M. Oswald (rad.), est en tête. A Thiverville (Eure), les élections municipales partielles ont sanctionné la défaite de M. Guillant, député indépendant, qui a obtenu 204 voix contre 229 à son concurrent, M. Lebreton (républicain).

21 NOVEMBRE : CONVOCATION DU CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal de Paris est convoqué en session ordinaire pour le 21 novembre.

Sa première séance sera consacrée à l'élection du bureau. Il est à peu près certain que M. Pierre de Gaulle, qui se représente, sera réélu président pour la troisième fois.

D'autre part, le conseil général de la Seine siégera à partir du 23 novembre. La aussi, il y aura renouvellement du bureau et une lutte assez serrée pour l'élection du président.

GIULIANO A PALERME ?

PALERME, 31 octobre (A.P.). — La police a perquisitionné hier à l'aube dans des palais et villas de la banlieue de Palerme.

On pense que des bruits selon lesquels Salvatore Giuliano se cacherait à Palerme sont à l'origine de cette opération inutile.

FORTE RÉCOMPENSE

à qui rapportera d'urgence sacoche cuir contenant appareil photographique Rolleiflex, instrument vital spécialiste reportages, documents importants et accessoires, oubliée dans taxi pris gare Invalides jusqu'au 20, rue de la Victoire, dimanche 30 octobre à 13 heures. S'adresser André Sonine, 13, rue Bleue. Tél. TRU 64-18 ou CAR 85-85.

HITLER A UN SUCCESSEUR

Un prophète guérisseur fait délirer l'Allemagne

Un ancien charpentier (toujours le bâtiment) a prêché à Munich la place de Hitler. Il ne fait pas de politique pour le moment : c'est un guérisseur. Mais l'enthousiasme qu'il soulève est comparable à l'hystérie collective que provoquait (il n'y a pas si longtemps) le Führer.

« Croyez en Dieu et en Gröning » lit-on sur les murs de Munich.

Gröning, comme Hitler, est un ancien caporal. Il fait des miracles. La foule hurle en le voyant. SAMEDI SOIR raconte (texte et photos) sa passionnante aventure.

Dans le même numéro de SAMEDI SOIR :

- **Les drames insolubles de la crise**
- **Bernard Blier n'a pas voulu gifler Clouzot**
- **Un gardien de prison raconte la vie secrète des condamnés.**
- **Suzy Delair a dit « Oui ».**
- **Le Clemenceau américain juge Pétain.**
- **L'équipe de France de football**

DANHARD

SON NOUVEAU 6-7 TONNES

SON NOUVEAU PONT SPÉCIAL

CINQ MODÈLES POUR TOUS USAGES.

CARROSSERIES SUR DEMANDE

LE MEILLEUR MARCHÉ PAR LA QUALITÉ PANHARD

PANHARD : 19, AVENUE D'IVRY, PARIS — GOBELINS 65-60

CONCESSIONNAIRES REGIONAUX

PARIS. — Union Montaigne, 54, av. Montaigne (8e). Tél. ELY. 81-19
Buffard, 23-25, rue Duméril (13e). Tél. GOB. 13-84.
V.R.A., 55, rue Servan (11e). Tél. ROQ. 36-22.
Sté J. Cousin et Cie, 137, rue du Faubourg-St-Denis (10e). Tél. NOR. 70-52.
S.A.C.A.M., 62, boulevard de Reims (17e). Tél. GAL. 75-63.
GENNEVILLIERS. — Etablissements Boudin et Garnier, 105, rue de la Couture-d'Auxerre. Tél. Grésillons 20-90.
ETAMPES. — Gouguenheim, 148, rue Saint-Jacques. Tél. 248 et 0-71.
MEAUX. — Legueu, 7, rue de la Crèche. Tél. 304.
MELUN. — Margnoux, 7, rue Saint-Barthélémy. Tél. 546.
MONTARGIS. — Marie, route de Lyon. Tél. 201.
ORLEANS. — Succursale Panhard, 22, faub. Madeleine. Tél. 46-01.
COMPIEGNE. — Pacotte, Guy et Cie, 34, rue d'Amiens. Tél. 9-38.

Les Grands Magasins REAUMUR SERONT OUVERTS MARDI 1er NOVEMBRE (TOUSSAINT)

MÉTRO : SENTIER & RÉAUMUR-SÉBASTOPOL - AUTOBUS : 38 - 47 - 52

HOTCHKISS TOURISME CAMION 2 T.

VENTE A CRÉDIT

Ets BUFFARD

Concessionnaire

23, Rue Duméril, PARIS (13e) • GOB. 13-84 et 43-27

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT

pour acheter votre maison, votre commerce, votre ferme, etc.

PRETS A TERME DIFFERE REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS

COMPTOIR GENERAL DE CREDIT

7, boulevard des Capucines, 7, PARIS-2e (Metro : Opera) Tél. : OPE. 92-08

Renseignements gratuits ouverts tous les jours même le samedi après midi

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DES ALLUETS

1. Day and Night (L. Botten) (121) G. 38 à M. Anguenot
2. Pénicilline (F. Rochetti) (125) P. 26
3. Damé de la M. (Quémet) (105) P. 35

1 1/2, 3/4 de l., enc. — Durée : 1'21"2/5.

N. pl. : 101, 102, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 119, 120, 122, 123, 124.

PRIX MADRIGAL

1. Wild Mec (C. Maire) (201) G. 153 au marquis de Triquerville
2. Camarée (L. Flavien (204) P. 27
3. Castel Lor (Doubowski) (208) P. 50

Enc., 2 l., 2 l. 1/2. Durée : 1'44"1/5.

N. pl. : 202, 203, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 224.

3. Paris-presse-l'intran (d)

Devant l'O.N.U. : l'incident hungaro-yougoslave

BELGRADE, 31 octobre (U.P.-A.F.P.-A.P.).

AU lendemain du grave incident de frontière qui a éclaté entre la Hongrie et la Yougoslavie — une fusillade de sentinelles hongroises contre la frontière yougoslave dans la nuit de jeudi à vendredi — l'atmosphère reste calme à Belgrade.

La presse a donné le texte du communiqué du ministre de l'intérieur sur cet incident auquel les troupes de Tito n'ont pas répondu.

Belgrade a encore une note de protestation à Budapest, tandis que sa délégation informait l'O.N.U. à Lake-Success.

Un général américain va inspecter les défenses yougoslaves

NEW-YORK, 31 octobre. (A.F.P.) — Dans son émission hebdomadaire, M. Drew Pearson a annoncé, hier soir, que le général de brigade américain John O'Hara se rendrait prochainement en Yougoslavie, invité à titre privé par le gouvernement du maréchal Tito, à inspecter les défenses du pays et à présenter, s'il le juge nécessaire, un projet de réformes techniques.

Les Amoureux de St Martin

création HERBIN TROYES BONNETERIE

FEDERATION NATIONALE DES AGENTS IMMOBILIERS ET MANDATAIRES EN VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Le congrès de la Fédération nationale des Agents immobiliers et Mandataires en Vente de Fonds de commerce s'est tenu à Toulouse vendredi 21 et samedi 22 octobre. Plus de cent représentants de leur corporation venus de tous les points de France y assistaient.

De nombreuses questions professionnelles y ont été étudiées sous la présidence de Monsieur Marcel Arnould, entouré de MM. Delaporte, Roger Vincent et Carpentier de la C.S. des Agents immobiliers de France, Vinot de la C. S. des Mandataires en Vente de Fonds de Commerce de France, Gardelle de Tours, Cardin de Bordeaux, Guffon de Marseille, Hème de Toulon, Hubert de Montargis, Meunier de Roanne, Mestre de Toulouse, Vacher de Lyon et Mazet, conseiller en publicité de la Fédération.

Au premier rang figurait le projet de loi établissant le statut de leur profession. Ce projet définit les qualités des Agents immobiliers de manière à écarter de leur corporation tous les éléments de nature à en altérer de quelque manière que ce soit le caractère.

Un banquet corporatif clôturait le congrès où l'on remarqua la présence de Monsieur le préfet Poulat, représentant le gouvernement, de MM. Daste, adjoint au maire de Toulouse et de Verbizier, vice-président de la Chambre de Commerce de Toulouse.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

C'est en vain que Traian Koruga et son père ont multiplié les démarches pour faire sortir Johann Moritz du camp de travail. Pris dans l'engrenage administratif, Johann est désormais considéré comme juif et, comme tel, soumis à toutes les rigueurs de la loi. Cependant, on a promis à Traian que Johann serait bientôt libéré et le romancier se réjouit d'en apporter la nouvelle à Fântâna. Entre temps, Stein a rapporté à Eleonora les deux seuls documents prouvant qu'elle est juive. L'avocat vient de mettre en garde la jeune femme...

19. - Ni par amour, ni par intérêt

EXPLIQUEZ-VOUS, dit Eleonora à Léopold Stein.

— C'est assez clair, mademoiselle West. Vous avez voulu posséder les actes prouvant l'origine juive de vos parents. Vous le savez. Je les ai soustraits aux archives.

— L'affaire est donc réglée.

— Vous pouvez faire disparaître les documents et non les faits eux-mêmes, dit Léopold Stein. En dépit de tout vous demeurez juive et si quelqu'un veut le prouver...

— Si quelqu'un veut le prouver, il ne pourra pas le faire.

— Mais ils vous demanderont des papiers.

— Je me les procurerai, dit-elle. Avec de l'argent, je peux avoir tous les papiers que je veux.

— C'est juste, répondit l'avocat. Mais dès lors nous nous heurtons au Code pénal. Et il est aussi imprudent de jouer avec le Code qu'avec le feu.

— Vous savez bien que c'est la seule solution, dit Nora en allumant une autre cigarette. Je ne peux rien y changer. Du moment que la société m'interdit de vivre ma propre vie, d'avoir une maison, une profession, un mari, je suis prête à lutter avec désespoir, me servant de toutes les armes que j'ai à ma disposition. Je lutte comme un animal blessé.

— Le principal, mademoiselle West, n'est pas de combattre, mais de gagner le combat.

— Je le gagnerai, dit-elle.

Elle écrasa sa cigarette dans le cendrier.

— Vous croyez vraiment que vous pourrez demeurer longtemps encore propriétaire et directrice du journal ? Jusqu'à présent, vous avez refusé de déclarer votre origine juive. Cela n'a été qu'un acte de courage, de jeunesse. Mais vous avez eu de la chance. Par peur, ou par lâcheté, personne n'a osé déclencher une enquête. Il y a eu des dénonciations qui demandaient la réquisition de l'imprimerie et du journal, ainsi que le veulent les nouvelles lois ethniques. Vous avez pu acheter ceux qui étaient chargés de l'enquête. Et vous avez de nouveau gagné. Maintenant, vous venez de détruire les actes prouvant l'origine juive de vos parents. Et vous avez de nouveau gagné du temps. Mais les lois ethniques sont appliquées avec de plus en plus de sévérité. Aucun juif ne pourra y échapper. Nous n'en sommes qu'au début. Mais il faudrait penser à l'avenir.

— Même à l'avenir je serai la directrice et la propriétaire du journal *Occident*, répliqua Nora.

Léopold Stein connaissait la logique irréprochable de la femme qui se tenait devant lui. Mais aujourd'hui sa réponse relevait du fanatisme et les fanatiques n'ont pas de logique. Il n'osa pas la contredire. Lorsque l'être humain renonce à la lucidité, il ne doit pas être contredit. Toute tentative de lui montrer la vérité est vouée à l'échec.

— Aujourd'hui à midi, j'ai épousé un chrétien, dit Eléonora West. Le journal sera porté à son nom et ainsi personne ne pourra plus réquisitionner *L'Occident*, même si la Roumanie devait se faire plus antisémite que l'Allemagne.

— Vous vous êtes vraiment mariée ?

Léopold Stein n'en revenait pas.

— A partir d'aujourd'hui, je m'appelle Eleonora West-Koruga, dit-elle. Mon mari est le romancier Traian Koruga qui sera dans quelques jours le directeur et le propriétaire du journal. Et lui aussi m'appartient.

Nora West riait, satisfaite. Léopold Stein fouillait dans ses poches, cherchant, il ne savait lui-même trop quoi, pour se donner une contenance, pour ne pas être obligé de parler ou d'affronter le regard d'Eleonora. Il avait besoin de quelques minutes encore pour se remettre et croire à la vérité de toute cette histoire.

— En d'autres termes, dit-il en toussant dans son mouchoir, vous cédez le journal, vous renoncez à la direction.

— Non seulement je ne cède pas le journal, mais encore je le réorganise en créant d'autres cadres. J'ai engagé un nouveau directeur.

— L'idée est géniale ! dit Léopold Stein. L'idée est merveilleuse. Et il a accepté toutes ces conditions ?

— Je ne comprends pas, répondit Nora sèchement.

— M. Traian Koruga, votre mari, a accepté cette solution ? Pour un homme, cela doit être plutôt désagréable. Cela veut dire qu'il a été acheté par une femme pour un dessein bien défini.

— Mais je n'ai acheté personne ! dit Nora West nerveusement. Je l'ai épousé par amour.

Léopold Stein se leva. Il la félicita. Elle ne lui tendit pas la main. Elle feuilletait les actes de naissance de ses parents. Des larmes brillaient dans ses yeux.

— Les hommes n'ont le droit de recevoir de félicitations qu'au moment de leur mort ! dit-elle. Avec un effort d'objectivité, vous le reconnaîtriez vous-même. Mais une fois morts, les hommes ne peuvent plus recevoir de félicitations. C'est dommage. Ils ratent la seule occasion de les mériter vraiment.

Le vieillard se rassit dans son fauteuil.

— Je croyais que vous vous étiez mariée par amour ! dit-il.

— Vous ne me croyez pas amoureuse ? demanda-t-elle. Intelligent comme vous l'êtes, vous n'arrivez pas à comprendre ?

— Alors, pourquoi souffrez-vous à ce point ? demanda-t-il. J'ai l'impression que vous pleurez.

— J'ai l'impression que vous êtes vraiment très fatigué, monsieur Stein, dit-elle. Je ne sais pas ce que vous avez. Vous ne comprenez absolument rien. On ne diraît pas que vous êtes juif. J'aime Traian Koruga. C'est même le premier homme que j'aie aimé. Je l'aime depuis plusieurs années déjà. Je suis terriblement amoureuse de lui. Mais l'amour, d'après moi, n'est pas un motif de mariage. Je me suis mariée à cause des lois ethniques. Pour sauver le journal. Pour sauver ma vie. Me comprenez-vous maintenant ?

Leopold Stein n'avait pas l'air d'avoir compris. Il baisa la main d'Eleonora West et se dirigea vers la porte. Elle le rappela.

— A la fin de la semaine je pars pour la campagne chez mes beaux-parents, dit-elle. Le père de Traian est un prêtre orthodoxe. J'y resterai quelques jours. A mon retour je veux avoir les papiers de donation de tous mes biens meubles et immeubles, le journal y compris, au nom de Traian Koruga. Si vous rencontrez une difficulté quelconque pour la donation, faites un acte de vente. Enfin, trouvez vous-même la meilleure solution et la plus valable juridiquement. L'opération doit être effectuée rapidement.

APRES le départ du vieillard, Eleonora s'installa à son bureau, la tête entre les mains et pleura. Elle pleura comme seules les femmes peuvent le faire. Pas seulement avec les yeux. Avec tout son être. Puis elle décrocha le récepteur et appela Traian.

— Sois gentil et viens me chercher à la rédaction, dit-elle.

— Il est arrivé quelque chose ?

— Il n'est rien arrivé du tout. Mais viens me chercher. Je te jure qu'il n'est rien arrivé. Absolument rien. Mais viens vite.

EN attendant, Traian, Eleonora West décrocha le récepteur et demanda Léopold Stein. Il habitait à proximité du journal et avait juste eu le temps d'arriver chez lui.

— Monsieur Stein, dit-elle, dites-moi en toute sincérité : croyez-vous que je me sois mariée par amour ou par intérêt ? Je vous en prie ne me ménagez pas. Donnez-moi votre opinion sincère.

— Qu'en pensez-vous, vous-même ? demanda Stein.

— Je ne le sais pas, répondit-elle. Et même si on me coupait la tête je serais incapable de répondre d'une façon précise. Il y a des moments où j'ai l'impression d'avoir agi simplement par amour. Quelquefois je me dis l'avoir fait pour les deux à la fois. Mais aucune de ces explications ne me paraît valable. Je ne suis sûre que d'une seule chose : c'est que je ne pouvais plus attendre, et que cela devait être fait. Mais je voudrais en connaître moi aussi la véritable raison.

— Ni l'une, ni l'autre.

— Je ne me suis donc pas mariée par intérêt comme une femme...

— Non, madame West. Vous êtes trop fière pour épouser quelqu'un par intérêt même si votre fortune et votre journal étaient en péril.

— Vous en êtes sûr ?

— Certain !

— Je me suis donc mariée par amour ?

— Ni par amour, ni par intérêt, répondit Leopold Stein. Par peur. Ce geste a eu la rapidité étonnante du désespoir.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout cela lorsque vous vous trouviez devant moi ?

— Je ne voulais pas vous faire douter de votre force et de votre puissance. Je voyais bien que vous trembliez de peur, je voyais bien que vous aviez agi par peur. Et j'avais pitié de vous. Lorsque vous étiez gosse je vous ai tenue sur mes genoux, ne l'oubliez pas.

Traian Koruga entra dans le bureau. Nora raccrocha le récepteur et alla à sa rencontre. Elle se serra contre lui. Elle riait. Traian l'embrassa.

— Je suis content de te voir de bonne humeur, dit-il. Au téléphone j'avais cru t'entendre pleurer.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Les personnages de ce chapitre

TRAIAN KORUGA : romancier, fils du prêtre orthodoxe de Fântana; le père et le fils se sont toujours intéressés au sort de Johann.

JOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre de Fântâna, Roumain orthodoxe qui a été jeté injustement dans un camp de travail pour Israélites sur la fausse déclaration d'un gendarme de son village, lequel convoitait sa femme Suzanna.

ELEONORA WEST : directrice de journal à Bucarest; elle a longtemps refusé d'épouser Traian mais vient brusquement de s'y décider.

LEOPOLD STEIN : avocat, homme de confiance d'Eleonora West.

Paris-presse-sciences ✦ Paris-presse-sciences ✦ Paris-presse-sciences ✦ Paris-presse-sciences ✦ Paris

LES "MORDUS" DE LA J.A.F.

(Jeunesse astronomique de France)

défrichent l'itinéraire des fusées interplanétaires

par Gilles ANSPACH.

IL existe en France une association de jeunes astronomes dont les membres se réunissent à la belle étoile dans le parc Montsouris.

Leur local est une vieille remise de jardinier que la ville de Paris a bien voulu mettre à leur disposition.

Là, ils ont entassé leur trésor : un vieux télescope rouillé monté sur l'affut d'une pièce de D.C.A., des almanachs poussiéreux et dévorés plus qu'à demi par les souris et les rats du voisinage.

Ce qui n'empêche pas ces jeunes « mordus » d'effectuer des travaux terriblement sérieux et d'apporter à la science une contribution valable.

C'est l'étudiant Vladimir Schensorff, qui anime la société, et c'est à lui que je dois mon initiation au monde fantastique des astres.

« D'ici quelques décades, rêvent-ils, les voyages interplanétaires seront devenus réalité quotidienne. C'est à leur préparation que nous travaillons. Nous ne sommes sans doute ni assez riches, ni assez calés pour collaborer à leur réalisation mécanique, mais quand les fusées interplanétaires seront au point, aucune ne pourra décoller si ne sont d'abord exactement connus les parcours des météores qui sillonnent le ciel à cent kilomètres au-dessus de la terre. Nous avons donc remis à chacun de nos adhérents une carte du ciel sur laquelle il doit indiquer le trajet de toutes les étoiles filantes qu'il aura observé. Nous sommes vraisemblablement les seuls en France à nous charger de cette tâche, tandis qu'en Amérique les habitants de trois Etats ont été virtuellement mobilisés pour tenir à jour de semblables cartes du ciel.

Parmi les milliers d'adhérents que compte actuellement la Jeunesse Astronomique de France, il existe un certain nombre de jeunes filles que leurs parents n'autorisent pas à sortir le soir pour assister aux principales réunions. Aussi a-t-on organisé à leur intention des séances « diurnes ».

— Elles observeront les astres dans la journée ?

— Non, pas les astres : les taches du soleil, ces gigantesques tourbillons de matière radio-active, qui ont des répercussions insoupçonnées, aussi bien sur l'organisme humain que sur les récoltes. »

Dans l'oculaire d'un télescope installé dans une des allées du parc Montsouris, j'ai suivi l'une de leur exploration.

Regardez cette grosse boule blanche. Ce n'est pas une étoile mais une planète, la plus importante de toutes : Jupiter. Les trois petits points qui l'entourent, ce sont ses lunes.

« Si nous avions assez d'argent pour faire monter le grand télescope que vous avez vu en pièces détachées dans notre baraque, nous pourrions observer les neuf satellites qui gravitent autour de la plus importante planète du système solaire. »

Mais une main amie a braqué sur la lune que je vois énorme, toute déchirée de trous et agrementée de bosses

L'exemple de la J. A. F. est presque unique en France, alors qu'en Amérique on dénombrait dès 1941 plus de 12.000 « Science Clubs », comptant chacun de 3 à 700 membres (moyenne 27) dont les plus jeunes ont de 9 à 15 ans et qui se livrent aux travaux les plus variés. Ainsi le « Club des Curieux » du lycée de Normandie de Miami a édifié une station ornithologique, les six membres du club du lycée William de Racine (Wisconsin) ont installé une ruche pour étudier la vie des abeilles : les Riley High Mad Scientisi (savants enragés de Kiley Superior) de South Bend (Indiana) donnent des démonstrations publiques et gratuites de polarisation de la lumière, de désintégration radioactive, etc...

Nous effectuons un bond de quelques milliers «d'années-lumière» dans l'espace et je découvre une étoile qui brille d'un vif éclat extraordinaire :

« C'est une naine blanche. Un dé à coudre de la matière qui la compose pèse plus d'une tonne et demi. »

Et voici encore des étoiles géantes, des tourbillons d'étoiles. Je remonte millions après millions d'années-lumière. Des étoiles qui explosent tout à coup, d'autres s'éteignent subitement :

« Notre univers est lui-même en train d'exploser. Toutes les étoiles, toutes les galaxies s'éloignent dans l'espace à une vitesse incroyable. »

L'œil à capter les échos le radar

Dans les coffres frigidaires *de la Banque des os*

on trouvera bientôt toutes les « pièces de rechange » d'un squelette humain

par Josette LYON.

APRES la Banque du Sang et la Banque des Yeux, les Etats-Unis, puis la France, viennent de créer la Banque des Os.

Depuis longtemps déjà, les greffes osseuses étaient pratiquées au cours de nombreuses interventions chirurgicales, soit dans des cas de scoliose, de mal de Pott, de fractures, etc...

Mais, jusqu'à il n'y a guère, le greffon osseux devait être prélevé sur le patient lui-même, en général sur sa jambe ou sa crête iliaque : il y avait donc pratiquement deux interventions à effectuer : prélèvement, puis pose du greffon.

Pour améliorer le procédé, il fallait résoudre deux problèmes :

1. Les tissus osseux peuvent-ils être conservés un certain temps, de façon à être utilisés au moment opportun ?

2. Les greffes « homogènes », c'est-à-dire pratiquées avec les os d'un individu sur un autre individu, peuvent-elles « prendre » comme les greffes « autogènes » ?

Les os sont congelés à —30°

LE premier problème a trouvé sa solution aux Etats-Unis où l'on a mis récemment au point un procédé de réfrigération permettant de conserver des tissus osseux pendant plusieurs mois. Ceux-ci sont d'abord congelés dans des chambres frigorifiques où règne une température de —30 degrés, puis conservés dans d'autres chambres, où —18 degré sont suffisants pour les maintenir en état.

Quant au second problème, la nécessité a d'abord poussé certains chirurgiens à prendre des greffes chez les parents d'enfants opérés dont le squelette n'était pas assez développé. Les résultats obtenus ayant été satisfaisants, on a vite pensé que des os quelconques seraient également utilisables.

Mais il a fallu attendre, pour vérifier cette présomption, la mise au point du procédé de conservation par réfrigération. Aujourd'hui l'on pratique avec le même succès les greffes quelconques et les greffes autogènes.

Les « donneurs d'os »

LE « donneur d'os » doit être indemne de toute infection, en particulier de toute maladie osseuse ou tumorale. Il doit subir, avant d'être accepté, des examens sérologiques et sanguins très complets.

La greffe prend infiniment mieux lorsque le donneur est jeune. Mais qui peut être donneur ?

La réponse est la même que pour les donneurs d'yeux, qui offrent par anticipation leurs cornées après leur mort, pour permettre d'opérer des aveugles.

Les os à greffer sont prélevés soit sur les cadavres, tout de suite après la mort, soit et surtout, après les amputations. La technique est la même que celle d'une intervention chirurgicale, et demande autant de soin et d'asepsie. On récupère par exemple un tibia entier et on le débite en greffons avec une scie électrique.

On taille des « tranches » de tibia

ON constitue ainsi un stock de greffons dont la taille varie de 5 à 35 cm. (péroné complet, tranche de tibia prise sur toute la hauteur, etc.). Ces greffons sont mis dans des flacons stériles, fermés avec des bouchons bien étanches, étiquetés, et placés immédiatement dans les chambres de congélation, puis dans les chambres de conservation, où ils peuvent être conservés sans doute indéfiniment, quoique jusqu'à ce jour, on n'en ait pas utilisés qui aient dépassé la date de plus de 5 ou 6 mois.

Au New-York Orthopedic Hospital, plus de 200 greffes ont déjà été effectuées avec d'excellents résultats, ainsi qu'à l'Hospital for special Surgery, de New-York. En France, les Drs Judet, A. Sicard, Fèvre, Herbert, etc. ont effectué des interventions analogues.

De véritables « tuteurs internes »

GRACE à la taille des greffons « homogènes », on peut maintenant tenter des interventions autrefois impossibles. Dans certains cas de scoliose, on a réalisé des greffes de plus de 30 cm., prenant toute la colonne lombaire et dorsale. Dans une paraplégie consécutive à un mal de Pott, une greffe judicieuse a permis de faire régresser totalement le mal en un mois. De véritables tuteurs internes », fixant la colonne vertébrale sur une hauteur de 18 vertèbres peuvent être posés, réduisant de graves scolioses. Des fractures sont ainsi réduites, des arthrites de la hanche corrigées, des maux de Pott guéris, et cette énumération n'est pas limitative.

Le père spirituel de Joliot n'est pas Staline mais Jules Verne

ASSUREMENT, si l'inspecteur général qui examinait, en cette année 1916, la classe de première du lycée Lakanal, avait pu deviner qu'il y avait, dans cette classe, un futur astre de la science, sans doute eût-il été bien étonné.

Le jeune Frédéric Joliot, né le 19 mars 1900, était bien premier en physique mais il n'avait guère le goût de la compétition, et travaillait plutôt en dilettante qu'en bûcheur acharné. C'était le quatrième d'une famille de six enfants, on lui laissait volontiers la bride sur le cou, et il signait généralement ses bulletins à la place de son père. Il avait aménagé une pièce de la maison en laboratoire — qu'il avait d'ailleurs failli faire sauter en manipulant de l'acide nitrique — et c'est là qu'en dehors du lycée et du terrain de football, il passait le plus clair de ses loisirs.

C'EST Jules Verne qui lui avait donné cette passion pour la science.

Aussitôt après le bachot, ce fut l'Ecole de physique et chimie de la rue Vauquelin dont P. Langevin était alors directeur. Frédéric Joliot en sortit premier, et fut aussitôt embauché dans une usine de hauts fourneaux du Luxembourg, où l'on fabriquait 1.500 tonnes de fonte par jour. »

UN coup de tête décida de l'avenir : le jeune ingénieur quitta l'usine, courut à Paris et se confessa à Langevin. « Eh ! Cela tombe bien, lui répondit celui-ci. Mme Curie a justement besoin d'un préparateur particulier. » Et voilà comment en 1925, Frédéric Joliot quitta le travail du fer pour celui de l'atome.

C'est là, à l'Institut du Radium, qu'il rencontra celle qui devait devenir son épouse, Irène Curie, la propre fille de Marie Curie, et c'est là que tous deux firent en commun leurs deux premières découvertes : celle d'une nouvelle particule de la faune atomique, le positron, en 1931, celle de la radio-activité artificielle. De cette dernière, nous n'avons pas encore fini de mesurer les conséquences.

CINQ ans plus tard, au printemps de 1939, devenu professeur au Collège de France et prix Nobel, le professeur Joliot-Curie effectuait sa troisième découverte, celle de la « réaction en chaîne » dans l'uranium.

A cette époque, un jeune journaliste eut l'occasion de le rencontrer dans son laboratoire : il tenait à la main un tube gros comme le pouce, et tout le monde savant était en émoi parce que dans cet anneau minuscule, quelques atomes d'uranium avaient été mis à mal par quelques « neutrons ». Peut-être le jeune alliste ne comprit-il pas le bouleversement des hommes de science, mais le bout de la piste était trouvé qui, partant du petit tube, aboutis ait directement à la bombe de Hiroshima...

Si la guerre n'avait pas éclaté, probablement la France fût-elle restée en tête dans la course atomique.

AU-DESSUS DE LA CHAMBRE DE PASTEUR

J'AI VU OPÉRER LES CHIRURGIENS des micro-organismes

Par Jacques LAMBERT.

JE viens de faire un extraordinaire apprentissage-éclair : celui d'aide-chirurgien des infiniments petits. Installé dans le parc du château de Villeneuve-l'Etang, l'Institut Pasteur de Garches est d'abord une grande usine à sérums, avec ses écuries dont les boxes numérotés abritent cinq cents chevaux inoculés, pour fabriquer de quoi nous protéger du tétanos, de la diphtérie, des serpents venimeux.

Mais le lieu de mes étonnements, c'est ce laboratoire de biologie où, côte à côte depuis des années, travaillent le docteur Comandon et M. de Fonbrune, au-dessous de la vieillotte et modeste chambre de palefrenier, conservée intacte — lit d'acajou, papier mural à fleurettes fanées, rideaux d'étamine à grecques rouges — où, le 28 septembre 1895, s'éteignit Louis Pasteur.

Les biologistes ne doivent pas se contenter d'observer les infiniment petits qu'ils étudient. Il leur faut aussi expérimenter sur eux. Non seulement ils doivent voir, mais manipuler.

D'où cette première merveille : le micromanipulateur de M. de Fonbrune.

La démultiplication du mouvement

IL s'agissait d'obtenir la démultiplication du mouvement entre le geste de l'expérimentateur et la micro-aiguille qui sert à des opérations variées.

— Cette démultiplication, m'explique M. de Fonbrune, est produite à l'aide d'un dispositif pneumatique. le levier meut un piston, lequel peut exercer une pression ou une dépression dans ce cylindre... Un tube de caoutchouc relie la pompe à une capsule élastique : les déformations de celle-ci commandent les mouvements de l'aiguille qui s'y trouve fixée.

Etant donné qu'il faut pouvoir imprimer à l'aiguille des mouvements dans les trois dimensions de l'espace, deux autres pompes, conjuguées avec la première, permettent d'agir simultanément sur l'aiguille terminale afin de l'amener exactement au point voulu.

Un petit manche, qui se manœuvre en tous sens à la façon du « balai » des aviateurs, actionne l'ensemble. C'est cette manette qui m'est confiée, tandis que je me penche sur l'oculaire du microscope.

Dans le champ lumineux, une cellule vivante, une amibe, pareille à une minuscule flaque chargée de remuantes granulations. A côté, en menaçante attente, l'aiguille finement dardée. Il me semble — la main sur le micromanipulateur — que je tiens entre mes doigts cette longue épine de verre plus frêle qu'un fil de la Vierge, et à laquelle il faut un puissant microscope pour conférer une réalité.

La forge de Lilliput micron

DEUXIEME merveille : la micro-forge, autre création de M. de Fonbrune.

Vulcain, à l'échelle du royaume de Lilliput, serait ici personnage démesuré, donc parfaitement impuissant : on travaille sous le signe « mu », c'est-à-dire au millième de millimètre.

Un autre microscope, compliqué de multiples accessoires.

« Regardez... »

Un léger ronflement, un courant électrique passe dans le « V » majuscule couché que je découvre et qui se met à flamboyer : le « feu de la forge », constitué par un fil de platine irradié porté à l'incandescence.

Un étau pivotant — dont les mouvements sont aussi convenablement démultipliés — amène dans le champ circulaire l'instrument à forger, en l'occurrence une aiguille de verre qu'il s'agit d'effiler en micro-aiguille. Son extrémité touche l'avant-pointe arrondie du « V », y adhère en se ramollissant. Un brusque recul. Le verre s'étire, s'achève en pointe si ténue qu'elle peut devenir invisible au microscope même...

« Désirez-vous une micro-pipette ? »

La micro-pipette

UN tube capillaire est approché du platine. Deux ou trois gestes délicats et le voici muni d'une anse. D'une pince experte, un grain de plomb y est suspendu et le tube, promené au voisinage du foyer, va s'allongeant sous l'effet des contrepoids, jusqu'à la rupture. La micro-pipette est née, exactement calibrée et profilée.

L'adresse manuelle n'est plus que secondaire : n'importe qui peut désormais se livrer à la micromanipulation, alors qu'elle exigeait auparavant une spécialisation laborieuse.

Opérations sur un protozoaire

MUNI de ces micro-instruments, le biologiste va pouvoir réaliser d'autres miracles techniques. Il lui est devenu possible de traiter, à la façon d'une grenouille ou d'un crapaud, un infime globule, de sectionner un bacille en plusieurs tronçons réguliers, de cautériser et d'inoculer une cellule, de lui soustraire un peu de sa substance ou de lui injecter certains liquides.

L'amibe que j'ai tout à l'heure titillée est, elle aussi, passée « sur le billard » expérimental. M. de Fonbrune lui a naguère extirpé son noyau — ce qui, aussitôt, la mit dans un état d'effervescence désordonnée pour la plonger ensuite dans une inertie léthargique. Gratifié d'un nouveau noyau emprunté à un congénère, notre protozoaire a retrouvé depuis toute sa vitalité.

IL NOUS MANQUE 32 LITRES DE PÉTROLE SUR... 33

par Pierre ROUSSEAU.

CHAQUE petit Français qui naît trouve à son berceau 15 esclaves tout prêts à le servir, silencieux, obéissant au moindre signe et ne réclamant ni week end ni congé payé. Ce sont, précisons-le, des « esclaves mécaniques ».

Ces esclaves, vous les voyez tout autour de vous : le métro, la lampe électrique, l'ascenseur, l'autobus, la locomotive, l'avion, le bateau et les innombrables moteurs fixes qui travaillent pour fabriquer vos vêtements, votre nourriture.

— Pourquoi quinze esclaves ?

Parce que si l'on additionnait toutes les énergies que produit annuellement notre pays, celles qu'il extrait des mines de charbon, des raffineries de pétrole, des barrages hydro-électriques, on trouverait un total avoisinant une centaine de milliards de kilowatts-heure, soit 2.700 par habitant. Comme le travail physique qu'un homme peut fournir en un an équivaut à 180 kw.-h., tout se passe comme si chaque Français disposait de quinze fois 180 kw.-h., c'est-à-dire de quinze esclaves. Si cela vous emplit d'orgueil, sachez pourtant qu'un Américain des Etats-Unis possède, lui, quatre-vingt-quatre de ces esclaves...

Sur nos quinze esclaves, dix se nourrissent de charbon, trois s'abreuvent de pétrole et deux de houille blanche. En 1913, ils mangeaient à peu près tous du charbon, mais on consommait dans le monde entier en ce temps-là, 55 millions de tonnes de pétrole, alors que l'on en brûle aujourd'hui plus de 410 millions...

45.000.000 de tonnes

SI, en un tiers de siècle, la consommation de pétrole a sextuplé, ce n'est pas seulement parce que le nombre des autos est passé, dans le monde, de quelques dizaines de millier à plus 45 millions ; c'est parce que le pétrole est devenu le « sang de l'industrie », et que, loin de se borner à actionner nos voitures, il alimente une grande partie de nos transports et de nos industries chimiques.

D'où la question se pose : la France a-t-elle suffisamment de pétrole pour faire face à tous ses besoins et à ses projets d'avenir ?

— Eh ! vous écriez-vous, prospectons activement nos territoires et multiplions les puits !

Mais les poches de pétrole gisent parfois à des milliers de mètres de profondeur, et les sondages sont aussi coûteux qu'aléatoires : après avoir déposé des millions pour forer un puits jusqu'à 2.000 ou 4.000 mètres, on ne sait pas du tout s'il en sortira jamais du pétrole. On comprend que les capitalistes se fassent tirer l'oreille.

Parents pauvres

NOTRE pays a obtenu, en 1948, par sa production et ses importations, 9.140.000 tonnes de pétrole, et il a consommé 145 litres par habitant, alors qu'un citoyen des U.S.A. dispose de 2.300 litres. Sur ce total, 8.850.000 tonnes ont dû être achetées à l'étranger. Comme ces achats se paient en dollars ou en livres, on comprend que l'intérêt majeur de la nation soit de trouver sur son propre sol le pétrole qu'il lui faut.

Or, nos ressources actuelles consistent dans les 50.000 tonnes que débite chaque année le gisement de Pechelbronn (Alsace), les 20.000 de la régie de Saint-Gaudens, les 163 millions de mètres cubes de gaz naturel de Saint-Marcet — ressource non négligeable puisqu'elle équivaut à 380.000 tonnes de charbon — et les 15.000 tonnes du Maroc ; soit, en tout, quelque 290.000 tonnes. Nous achetons 32 litres à l'étranger quand nous en fabriquons un !

La poche du cap Bon

EN 1949, l'Etat, remplaçat nos capitalistes apeurés, a accordé par l'intermédiaire du Bureau de recherche du pétrole, deux milliards et demi pour ces prospections, et un peu partout, en France, en Afrique du Nord, à Madagascar, les chercheurs sont au travail.

C'est ainsi que près du cap Bon, un forage poursuivi jusqu'à 1.590 mètres a provoqué, voici quelques semaines, un puissant dégagement de gaz naturel. Ce gaz, on le sait, occupe souvent le sommet des poches pétrolifères, et il se peut qu'il précède le jaillissement du liquide. Sinon, il peut tout de même jouer un rôle capital dans l'industrialisation de la région de Tunis : rappelons-nous que celui de Saint-Marcet alimente une grande partie des usines de Tarbes, de Toulouse, de Bordeaux et de toutes les villes de la vallée de la Garonne. Le gaz du cap Bon contient, en outre, 200 grammes de produits condensables par mètre cube, c'est-à-dire qu'il est immédiatement possible d'en extraire de l'essence brute. En outre, un indice analogue avait été déjà observé dans la même région il y a vingt ans. C'est un espoir de payer en francs quelques-uns de nos indispensables esclaves, donc de coûter moins de dollars. On sait le prix de pareille économie.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que nous devions, longtemps encore, nous résigner à acheter du pétrole à l'étranger. C'est, en tout cas, une heureuse chance que le « centre de gravité » du pétrole soit sur le point d'émigrer au Moyen-Orient : la France, au bord de la Méditerranée, et qui a des droits dans cette région, est à pied d'œuvre pour recevoir sa part !

Voici les principaux emplois du pétrole : mazout, fuels plus ou moins lourds, essence, gas-oil, bitumes, pétrole lampant, lubrifiants, solvants pour l'industrie chimique, gaz liquéfiés (comme le butane) et cires et paraffines pour les cirages, produits d'entretien, allumettes, cosmétiques, etc.

1 A GAUCHE. — Il est très facile de calculer la distance d'une falaise, en poussant des cris brefs et en regardant, sur sa montre, au bout de combien de temps l'écho est renvoyé. Le son parcourt 340 m. à la seconde; si l'écho est entendu au bout de 4 secondes, la falaise est à 680 mètres.

A DROITE : on peut projeter des ondes de radio exactement comme des ondes lumineuses ou sonores. Sur ce dessin, les ondes émises par l'antenne sous forme de tops très brefs, sont rayonnées dans l'espace par un projecteur pareil à un phare d'auto.

2 Le pinceau d'ondes rencontre un obstacle, un avion par exemple. Celui-ci renvoie les ondes en écho et une antenne réceptrice les reçoit. On sait que ces ondes parcourent 300.000 km. à la seconde. Pour connaître la distance de l'avion, il faut donc savoir combien de temps s'est écoulé entre le départ du top et l'arrivée de l'écho. Comment faire pour cela ?

3 EN HAUT : voici un tube cathodique (le même que dans les récepteurs de télévision). Un jet d'électrons projette un point lumineux sur le fond fluorescent. Mais comme ce jet est animé d'un mouvement de va-et-vient, le point lumineux paraît décrire un trait.

EN BAS : le tube est mis en communication avec l'émetteur et le récepteur de radar. Sitôt qu'un top est émis, le jet d'électrons subit un choc et le point lumineux décrit un crochet. Pour la même raison, l'écho donne naissance à un autre crochet. Il suffit d'étalonner l'appareil pour savoir combien de secondes séparent les deux crochets, et pour en déduire la distance de l'avion en kilomètres.

4 L'émetteur et le récepteur sont montés à bord d'un avion, et le pinceau d'ondes de l'émetteur balaie le paysage, exactement dans le même temps que le jet d'électrons du tube cathodique balaie l'écran fluorescent. Alors, chaque point du paysage correspond à un point lumineux sur l'écran. Autrement dit, le paysage lui-même se dessine sur l'écran. C'est le radar panoramique qui permit aux bombardiers alliés, pendant la guerre, de voir leurs cibles malgré la nuit et le brouillard.

MUSIQUE ANESTHESIANTE

LES « tactiques de diversion » détournant l'attention d'un patient de l'anesthésie, de l'opération et de tous les bruits insolites souvent impressionnants (cliquetis d'instruments, sifflements des appareils de stérilisation, portes claquées, etc), constituent un important élément psychique lors des interventions chirurgicales.

Les Drs Cherry et Pallin, deux médecins de Philadelphie, ont découvert que la musique avait certaines propriétés renforçant l'action d'un anesthésique fréquemment employé, le protoxyde d'azote.

Il s'agit seulement de quelques morceaux de musique et, après diverses expériences, Cherry et Pallin ont sélectionné cinq œuvres : le Clair de lune de Debussy, la Sonate au Clair de Lune de Beethoven, la Pantomime du Rêve de Humperdick, l'Etoile du Soir et les Murmures de la Forêt de Wagner, poésie de Fibich. Ils ont banni par contre les marches militaires, dont l'effet est désastreux.

Les auteurs précisent que cette méthode est surtout efficace dans les anesthésies dentaires, où l'on peut facilement munir le patient d'écouteurs reliés à un phonographe.

FAITES-VOUS ...GRAPHOGRAPHIER

UNE nouvelle science vient de naître en France : la graphographie. C'est une technique qui permet d'enregistrer les mouvements de la main. Elle étudie, non la forme du tracé, comme la graphologie, mais la force-poids qui agit sur le crayon ou le porte-plume et la vitesse de l'écriture.

Force et vitesse ne peuvent être ni déguisées ni imitées comme le tracé lui-même. Elles sont, d'autre part, personnelles à chaque sujet. Enfin, elles sont enregistrables par des méthodes de mesure très précises.

La graphographie individualiserait ainsi une écriture avec la même précision que les empreintes digitales individualisent une personne.

LE VACCIN AU PISTOLET

AU cours de la dernière guerre, on a pu constater que les explosions de bombes faisaient parfois pénétrer instantanément à travers la peau, et sous laisser de trace, du goudron ou des fragments d'acier.

D'autre part, un ingénieur américain, aspergé d'huile lors d'un accident, savait également de la présence de gouttelettes huileuses sous sa peau, sans pouvoir déceler aucun point de pénétration.

*Partant de ces expériences faites, par hasard, les Américains ont fabriqué une sorte de pistolet à air comprimé de la taille d'une lampe de poche, l'« hypospray », qui permet d'effectuer des injections sans perforation. Ce pistolet a un calibre d'un diamètre 50 fois inférieur à celui de la plus fine aiguille à injection et la pression déployée pour introduire le produit est de 25 à 125 livres par pouce carré. Ce produit est projeté sous forme de

Parce que le Président avait oublié de signer

DEUX CONDAMNÉS A MORT risquent leur tête pour la deuxième fois

AIX-EN-PROVENCE, 31 octobre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La Cour de cassation a renvoyé devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône, pour un vice de forme qui n'affaiblit d'ailleurs en rien le verdict précédent — le président du jury avait oublié de signer la délibération — une sinistre affaire qui s'était terminée devant la Cour d'assises de Bastia par une double condamnation à mort.

Les deux Arabes qui comparaissent aujourd'hui, Ben Allal Henri, balayeur, et Chabani Mohamed, manœuvre, tous deux travaillant à Ajaccio, avaient formé, au début de juin 1947, le projet d'assassiner pour la voler une vieille femme de soixante-quatre ans, Raphaëlle Viella, cartomancienne, qui, habitant une maison isolée à 4 kilomètres de la ville, rentrait chaque soir, à pied, portant sur elle, d'après des bruits qui couraient, d'assez fortes sommes d'argent.

Le 22 juin, les deux bandits revêtirent deux costumes l'un sur l'autre, afin de se débarrasser des effets qui pourraient être maculés de sang.

Patiemment, cachés près du chemin, les deux Arabes attendirent plus d'une heure et demie. Enfin, la femme parut. Dès qu'elle fut à leur niveau, Ben Allal sortit de derrière un buisson et l'étourdit d'un coup de marteau. Les deux hommes traînèrent alors leur victime dans un chemin encaissé et lui coupèrent la gorge. Ils s'emparèrent de son sac, qui contenait 60.000 francs, et de quelques bijoux qu'elle portait. Puis, ayant jeté le marteau dans une mare et le sac vide dans les buissons, ils allèrent se laver à la fontaine de Solario, roulèrent leurs effets ensanglantés sous le bras et rentrèrent à Ajaccio. Là, ils confièrent leur butin à la femme Papi, patronne de leur pension, qui, ayant appris l'assassinat de la cartomancienne, conçut des soupçons et avertit la police.

Si l'erreur d'un juré a valu aux deux criminels un sursis de deux ans, il est peu douteux que le jury des Bouches-du-Rhône se montre plus clément que celui de la Corse.

Un record du professeur Santy :

155 opérations de la maladie bleue

LYON, 31 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — C'est un beau palmarès que celui du professeur Santy, de Lyon. Pour la cent cinquante-cinquième fois, le célèbre chirurgien a opéré, avec succès, une enfant, de la maladie bleue : la petite Lily Baude, deux ans et demi.

L'opération effectuée en septembre dernier dura six heures et demie ; un moment le cœur s'affaiblit considérablement. On crut qu'il allait cesser de battre. Une piqûre la ranima et Lily reprit des forces.

Aujourd'hui, deux mois après l'opération, Lily joue comme ses petites sœurs, dans la maison familiale, à Miribel.

Une telle opération n'est jamais tentée avant la cinquième année. C'est la première fois, semble-t-il, qu'elle a été pratiquée sur une malade de deux ans et demi.

Le beau Carlos faisait "travailler" les petites bonnes

CINQ ARRESTATIONS

La traite des blanches n'est pas périmée à Paris. Deux jeunes gens, un blond, un brun, très sport et spécialistes de la samba, et leurs rabatteuses ont été arrêtés dans le cabinet du juge d'instruction de M. Muller pour excitation de mineures à la débauche et recel.

Sur la plainte d'un officier de marine grec, Alexandre Montesantos, à qui 80.000 francs, trois Travellers-Chèques et une bague avaient été volés, M. Muller avait fait écrouer, le 21 septembre, une jeune bonne, Anne-Marie P... et son amie Annik R...

A la suite d'une confrontation, le magistrat a arrêté dans son cabinet une autre femme, Jeanine Eymard, ainsi que Léon-André Cohen et Charles Serrano, dit « le Beau Carlos ».

Jeanine Eymard attendait dans les gares les jeunes provinciales débarquant à Paris et entrait en relations avec elles, les présentaient aux deux jeunes gens qui les faisaient danser et les obligeaient à se prostituer.

La jeune bonne n'avait pas parlé, jusque-là, par peur d'avoir le visage tailladé en manière de représailles.

En correctionnelle :

LAPINE ET DELORT VOLEURS DE DOSSIERS

Lafont, de sinistre mémoire, qui fut pendant l'occupation le chef de la Gestapo de la rue Lauriston, avait son médecin particulier : le Dr Lapiné.

Après la Libération, ce digne praticien pensa pouvoir utiliser les connaissances et les relations qu'il avait pu se faire dans le milieu de son client.

Certains industriels compromis pour collaboration économique, étant poursuivis, Lapiné leur offrit de subtiliser leur dossier et de le faire disparaître. Contre finances, bien entendu. Un million tout compris, prix forfaitaire.

Un industriel M. Delort, accepta. Un autre, M. Driguet, refusa et déposa plainte.

Lapiné et Delort comparaissent cet après-midi pour vol et complicité de vol devant la 10e chambre correctionnelle.

STEINMANN VOULAIT DOMPTER M. BOUGLIONE

Il échoue

Le dompteur Steinmann, en procès avec le cirque Pinder, devait prouver ce soir ses qualités professionnelles devant le public à la représentation ordinaire du cirque Bouglione. Cette exhibition n'aura pas lieu, car le directeur du cirque n'a pas répondu à une lettre du belluaire dans laquelle ce dernier posait ses conditions. Il demandait à pouvoir s'entraîner auparavant avec les lions qu'il devait faire travailler, à passer seul et non après le dompteur habituel, à être présenté par M. Loyal de telle manière que le public soit informé des faits de la cause, enfin à toucher un cachet. Le dompteur a pris la décision de s'abstenir après avoir consulté ses avocats, Mes Théodore Valensi et Wietrich. L'avocat du cirque, Me Lévy-Oulman, a été prévenu.

PAS D'AFFICHES SUR LES TOITS

Le préfet de la Seine et le préfet de police rappellent que la publicité est interdite :

Sur les toits, les fenêtres, les bancs, les devantures des immeubles ;

Sur les monuments historiques ainsi que sur les édifices à caractères artistique ou pittoresque. Les affiches, peintures et panneaux-réclames doivent affecter une forme régulière. Ils ne peuvent excéder une surface supérieure à 16 mètres carrés ni dépasser la hauteur de six mètres au-dessus du niveau du sol.

D'autre part, l'affichage est interdit dans certains périmètres autour des monuments classés ; immeubles des Champs-Elysées, du rond-point des Champs-Elysées, de la place de l'Etoile, etc. ; sur les bords de la Seine, ainsi qu'aux abords de l'Opéra, de la Madeleine, etc.

Le 29 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 518.500 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 10, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 3 4 5 6 A B C D

PARIS express

Le temps qu'il fera :
AUJOURD'HUI

Persistance du beau temps ensoleillé, mais assez froid ; quelques brumes matinales ; gelée nocturne de l'ordre de moins 2 à moins 4 degrés.

LE TRIBUNAL MILITAIRE DE PARIS juge aujourd'hui le lieutenant Miel et le sergent Couleau, qui, chargés de liquider les 1er et 2e régiments de chasseurs parachutistes avaient détourné un million.

IXe ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE Louis Darnault, trente ans, menuisier, 75, rue Rochechouart et Charles Levenshon, dix-neuf ans, courtier, 65, même rue qui venaient d'attaquer M. Albert Favicheff, 11, rue de Bretagne.

Xe ARRONDISSEMENT

LE JEUNE HENRI REGNIER, dix ans, demeurant chez ses parents, 65, faubourg du Temple, est renversé par un taxi A Trousseau.

XIe ARRONDISSEMENT

ASPHYXIE ACCIDENTELLEMENT par le gaz, M. Léon Peyrollier, 70 ans, 43, boulevard Voltaire, est ranimé par les pompiers et transporté à Tenon.

A L'ANGLE DU BOULEVARD DU TEMPLE et de la place de la République, M. de Villemandy de la Meunière, 81 ans, 2, rue Crébillon, est renversé par un camion A Saint-Louis.

XIIe ARRONDISSEMENT

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE se déclare dans une réserve de confiserie appartenant à M. Raymond Dauvilliers, 53, boulevard de Reuilly. Feu rapidement maîtrisé.

XVe ARRONDISSEMENT

AU CARREFOUR DES RUES de la Convention et Croix-Nivert, M. Jean Secousse, 23 ans, docteur en médecine, à Bordeaux, 7, rue Foy, qui circulait à motocyclette, entre en collision avec une auto. Blessé à la tête.

XVIe ARRONDISSEMENT

AU CARREFOUR DE L'AVENUE FOCH et de l'avenue Malakoff, M. Léon Magniaux, 41 ans, chauffeur, 16, rue Pétrarque, qui circulait à vélomoteur, entre en collision avec une auto et a été assez grièvement blessé.

XVIIe ARRONDISSEMENT

PLUSIEURS CAMBRIOLAGES SONT COMMIS : 5, rue Théodore-de-Banville, chez M. Jean Gompard, industriel (1.000.000 environ de bijoux et une somme de 110.000 francs) ; dans une boutique de coiffeur, 3, rue Sevestre (montant non évalué), et dans une chambre de bonne, 4 bis, rue de Lyon. Ivan S..., dix-sept ans, demeurant dans le voisinage, a été arrêté.

De partout

BANLIEUE

SURPRIS EN FLAGRANT DELIT de vol de charbon dans un chantier voisin de son domicile, Pierre Malon, 33 ans, maçon, 68, rue Louise-Michel, à Bagnolet, est arrêté.

PRES DU PONT DE SEVRES, on repêche le cadavre de Mme Marie-Louise Bignet, 30 ans. Suicide.

PROVINCE

UN BEBE DE QUINZE MOIS, Bertrand Audo, de Pontivy, vient de mourir à l'hôpital de Nantes. On croit qu'il s'agit d'un nouveau cas de poliomyélite.

UN ERBOULEMENT s'est produit au puits des Graves des mines de Brassac. Il n'y a pas eu de victime, mais des dégâts importants qui risquent d'immobiliser le puits pour plusieurs mois.

ON FETE A REZE le centenaire de Mme Marie Dequin. Le département de la Loire-Inférieure compte ainsi huit centenaires vivants dont sept femmes.

LES ASSASSINS DE Mme BRUNAT, à Isigny, sont arrêtés à Marseille : Mario Galle et Bruno Grecco, tous deux Italiens.

ETRANGER

VICE-PRESIDENT DES U.S.A., Alban Barkley, soixante-douze ans, épousera, le 18 novembre, Mrs Carleton Hadley, veuve de trente-huit ans.

LES COMMUNISTES CHINOIS annoncent la prise des îles Kao-Tang et Nan-Tio, au large de la côte du Thé-Kiang, et celle de l'île Situan-Po-Ku-Chan, à l'extrémité de la baie de Siang-Chan.

VINGT-CINQ NOUVEAUX MORTS près de Manizales, s'ajoutent aux cinq cents déjà dénombrés et augmentent ainsi le bilan des victimes de la lutte à laquelle se livrent, en Colombie conservateurs et libéraux.

PAR SUITE DE LA REDUCTION des crédits de la marine américaine, soixante-dix-sept navires de guerre des U.S.A. vont être désarmés.

LE GENERAL EISENHOWER présenterait, l'année prochaine, sa candidature au poste de gouverneur de l'Etat de New-York. Il aurait l'investiture du parti républicain.

CHURCHILL 7 FOIS GRAND-PERE

LONDRES, 31 octobre (U.P.). — Winston Churchill est grand-père pour la septième fois : Mme Randolph Churchill vient en effet de donner le jour, à Londres, à une fille, Arabella.

CATCH
Salle Wagram, Mercredi 2 nov., 20 h. 45
BUTCHER JOHNSTON - JOURLIN
BROSSATI - JOYEUX
NILSON-PICOT KOPARANIAN-ALBISSON
BELLANGER - VANDENBOS
Location : WAGRAM et MAR. 17-78

MOLITOR
La patinoire est ouverte
BAR - RESTAURANT

Championnat de France des légers BAOUR-MORALÈS ce soir à Grenelle et...

3 Français : Gilbert STOCK | HUMEZ | CLAVEL
3 Etrangers : MITRI | De ROODE | PITULANEN

Sur le ring la place de Cerdan sera vide !

Un hommage émouvant sera rendu, ce soir, au Palais des Sports, à Marcel Cerdan. Avant le combat, tous les anciens champions du monde monteront sur le ring pour célébrer la mémoire du grand disparu. S'aligneront, dans l'ordre, Georges Carpentier, Marcel Thil, puis la place entre ce dernier et Eugène Criqui restera vide. Ce sera celle qu'aurait occupé Marcel Cerdan. Ensuite, André Routis, Maurice Holtzer et Milou Pladner.

On donnera connaissance des messages de condoléances du National Sporting Club de Londres, du Madison Square Garden, du marquis de Queensbury, du colonel Sazan, de Jack Solomons, de M. Mazéas, de la Fédération italienne, de Jack Demosey, de Joe Louis et... montrant que le monde sportif tout entier s'associe au deuil de la France.

Leur poids à midi

DEHAYE, 60 kg. 600.
PELLET, 61 kg. 600.
HUMETZ, 66 kg. 700.
DE ROODE, 64 kg. 700.
CLAVEL, 66 kg. 500.
PITULAENEN, 67 kg. 400.
MITRI, 73 kg. 750.
Gilbert STOCK, 71 kg.
BAOUR, 61 kg.
MORALES, 61 kg. 235.

Depuis bien longtemps, une réunion de boxe n'a présenté un caractère aussi international que celle qui aura lieu ce soir au Palais des Sports. Trois des quatre principaux combats à l'affiche ont cette qualité, l'autre étant constitué par un championnat de France. On y verra, notamment, Mitri, qui a accédé au titre de champion d'Europe qu'abandonna Marcel Cerdan.

● **20 heures. — 8 rounds (légers) : Jacques Dehaye, de Charleville (22 ans), contre Pelle, de Montdidier (25 ans).**

Dehaye, que l'on avait habitué aux 10 rounds à Wagram et qui possède un record vierge de toute défaite, devrait triompher.

● **20 h. 30. — 10 rounds (welters) : Charles Humez contre Gisl de Roode.**

★ HUMEZ (22 ans), d'Hénin-Liétard, 1 m. 70. Quatre fois champion de France amateur, a fait « pro » depuis septembre 1948. Vingt quatre combats, une seule défaite, douteuse (Star Reypens). Vient d'être désigné par le F.F.B. comme challenger de Kouidri.

★ DE ROODE (29 ans), Hollandais, champion national, 1 m. 69. Boxe depuis 1945. Battu sur blessure, en mars, pour le championnat d'Europe, au 11e round, par L. Minelli. Vainqueur de Le Mentec, Ouezman, Eric Boon, Stewart et W. Whyte.

Béchard, qui tint la distance devant Kouidri, dut abandonner au 7e round devant Humez, à Lens, il y a dix jours. Cela dénote la forme du challenger du champion. J'opte pour un nouveau succès d'Humez.

● **21 h. 10. — 15 rounds (championnat de France des légers) : Roger Baour contre Jo Moralès.**

★ BAOUR (23 a.), Parisien, 1 m. 72. Tenant du titre par sa victoire sur André Gonnet, Boxe « pro » depuis 1947, il n'a jamais été battu ; sa dernière décision sur Moralès fut cependant très contestée.

★ MORALES (23 ans), né au Maroc, 1 m. 70. Son grand atout est son punch et un cran formidable.

L'un et l'autre des adversaires sont tellement confiants en l'issue de ce championnat qu'ils ont donné un enjeu de 50.000 francs sur leurs chances. Certes, Moralès a fait bien mieux que l'on ne pensait récemment devant Baour mais celui-ci était-il au mieux de sa condition ? J'estime le champion de France d'une classe supérieure et il devrait conserver son titre qui ne l'empêche pas d'être à la merci d'un coup dur.

● **22 h. 10. — 10 rounds (moyens) : Tiberio Mitri contre Gilbert Stock.**

★ MITRI (23 a.), Italien de Trieste, 1 m. 72. Champion d'Europe par sa victoire sur D. Ianiski en mai dernier. Compte une décision sur Dauthuille, à Paris. Très scientifique et frappant sec. N'a jamais été battu, bien qu'il ait rencontré les meilleurs poids moyens continentaux et anglais.

★ G. STOCK (24 ans), de Conflans-Sainte-Honorine, né dans l'Yonne, 1 m. 72. N'a pas toujours boxé avec la conviction désirable, mais semble vouloir se rattraper cette saison. Pour sa rentrée, a battu décisivement le difficile Nowiasz de brillante façon. Revoir Mitri est un régal ; il apparaît comme un boxeur complet. La façon dont il a boxé Dauthuille est un garant de son habileté, et la manière dont il descendit Dejannoit, de son efficacité. Je soupçonne Mitri de ne chercher la victoire décisive que dans les grandes occasions. Gilbert Stock, dans sa forme actuelle, peut le pousser dans ses derniers retranchements, mais je ne pense pas qu'il puisse le battre.

● **23 heures. — 10 rounds (welters) : Emmanuel Clavel contre Pitulanen.**

★ CLAVEL (21 a.) remporta le championnat de France sur Ritter, en avril, et le perdit six semaines plus tard, à la surprise générale, devant Kouidri, ce qui démontre une irrégularité de forme ; d'autant plus qu'entre temps, il s'adjugea une sensationnelle victoire en 5 rounds sur le champion d'Angleterre, Henry Halle, se qualifiant pour le championnat d'Europe.

★ PITULANEN (28 ans), Finlandais, 1 m. 73. Combattif et redoutable. A créé une certaine sensation en Angleterre, où il battit, notamment, Eddie Thomas et Baby Day. Est venu à Paris, sous la direction de Breteuil, pour se qualifier pour le championnat d'Europe. Compte une victoire sur Gilbert Stock et Omar le Noir.

La rentrée de Clavel est attendue avec curiosité. Sa tâche ne sera pas facile. Mais il se doit de vaincre, et il le peut.

C.-W. HERRING.

CERDAN *n'oubliait pas ses amis...*

Avant d'aller prendre sa douche et tandis que Paul et Longman l'aidaient à se déshabiller, Cerdan prit son casque d'entraînement et ses gants, les remit à Pilippi en lui disant :

— Tu donneras le casque à Pratesi et les gants à Brocdetto. J'espère que cela leur portera chance à tous deux. »

Auparavant, il avait dédicacé deux splendides photos le représentant à son arrivée à l'Hôtel de Ville lors de son triomphal retour, en octobre 1948, après sa victoire sur Zale.

Celle de Pratesi était ainsi libellée :

« Pour mon ami Pratesi, champion de France, en lui souhaitant de connaître le même accueil après son championnat du monde. Ce jour-là, j'ai vécu la plus belle journée de ma vie. »

CARRARA sérieusement blessé aux 6 Jours de New-York

NEW-YORK (par câble). — Les soixante-dixièmes Six Jours de New-York ont commencé hier soir, après que l'organisateur Baruche eut demandé au public une minute de silence pour Marcel Cerdan. Le public de la « première », extrêmement nombreux et où abondaient les Français de New-York, observa cette courte cérémonie avec une ferveur exemplaire.

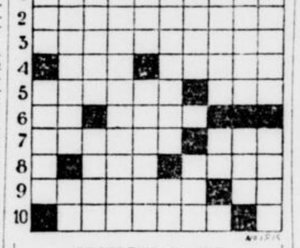
Quelques minutes après, l'ouragan souffla sur la piste, où les coureurs donnaient libre cours à une énergie jusqu'alors jugulée par le pistolet du starter.

Dix minutes après le départ, les premières victimes de cette véritable tornade furent Carrara et Rossi, principales victimes d'une terrible chute. Carrara souffre d'une fracture du nez, d'une coupure profonde à la lèvre supérieure et l'on semblait même redouter une fracture du crâne ; mais ce n'était, croyons-nous, que l'effet d'une sérieuse commotion. Quant à Rossi, il a une profonde coupure de 12 centimètres à la cuisse droite.

Également le Belge Dokuyssche dut être transporté à l'hôpital, mais son état était apparemment moins sérieux.

Après une neutralisation de quarante-cinq minutes, une équipe Goussot-Redolfi fut alors constituée et, à minuit, Strom-Arnold étaient en tête avec un tour sur Surbatis-Smith, deux sur Rigoni-Terruzzi, trois sur Gates-Moretti et Goussot-Redolfi, quatre sur Pernac-Debacco.

mots croisés



PROBLEME N° 1215

HOR. — I. Remembrance. — II. Ses angles sont en nombre impair. — III. Entourait. — IV. Points. Des plantes sauvages y croissent. — V. Chaîne de montagnes d'Europe. — VI. Terre-plein latine. Assiette de porc. — VII. A des revenus. Département. — VIII. Assentiment. Prénom féminin. — IX. Prénom masculin. Métal. — X. Il traîit son passé.

VER. — I. Aride. Le couteau de l'apache. — II. Prénom masculin. Terminaison d'infinitif. — III. En Italie. Bombance. — IV. Profond respect. — V. Partie d'h. — VI. Vole. — VII. Fret dans la Méditerranée. En épelant : qui n'est plus jeune. — VIII. Dans le Bengale. Roi de Juda. — VIII. Anagramme de Nanon. Période. — IX. Opuscule de Montesquieu. Vieille reine. — X. Ration enfantine renversée. Vigueur.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — I. Sarabandes. — 2. Anabase. Ri. — 3. Fin. Lyre. — 4. Trimbalera. — 5. NEO. Ta. — 6. R. I. E. (air all). Us. Me. — 7. E. O. Elancé. — 8. In. Rau. Ont. — 9. Lieu. Tutu. — 10. Esse. Eidea.

VER. — I. Saltarelle. — II. An. Louis. — III. Rainne. Es. — IV. Abbé. Erre. — V. Bamboula. — VI. As. Saute. — VII. Nelly. U. P. (huppé). — VIII. Yes. Côté. — IX. Erre. Menue. — X. Sieste.

Il aura fallu 23 ans pour que les Anglais améliorent de 2.746 m. le record international des 100 kilomètres

Samedi, le pilote britannique Crossley battait à Montlhéry, au volant d'une voiture de course 1.500 cmc Alta à compresseur, le record international des 50 km., sans grand mérite, puisqu'il datait de 1926.

Cet après-midi, Crossley, toujours à l'affût des records d'Eldridge, se mettait à nouveau en piste pour améliorer le record des 50 miles qu'il portait à 200 km 016 (ancien record : 195 km. 141 détenu par Eldridge depuis le 23 septembre 1926), et celui des 100 km. à 199 km. 837 (ancien record : 197 km. 091).

En 23 ans, les Anglais auront donc progressé de 2.746 mètres sur les 100 kilomètres.

C'est évidemment très peu, mais il est juste de dire que Crossley a dû changer une roue avant, les 50 miles et que par la suite un défaut de parallélisme des roues avant l'oblige à terminer en Angleterre la mise au point de son Alta avant de revenir à Montlhéry effectuer de nouvelles performances.

Demain (sans doute) sous la direction du fils de Paul Dion, Ondat, Maisonneuve, les frères Nougier tenteront, à motocyclette de battre par trois fois des records du monde. — G. F.

● **Roger Prévotal**, qui est en pourparlers, pour 1950, avec Chaplait et Riche, semble devoir se décider à devenir le coéquipier de Brûlé, au sein de la première de ces deux firmes. « Je ne ferai pas du tout de piste cet hiver, nous a-t-il dit, décidé à devenir routier 100 %.

Agen trop tendre pour le Racing

AGEN a entamé le championnat en essuyant une sévère défaite. 16 à 0, c'est un score rarement encaissé par les champions de France de 1930 et de 1945. Le succès du Racing était généralement prévu. Il aurait pu être encore plus net si tous les attaquants parisiens avaient fait montre d'autant de décision que leur ailier Cazenave.

C'est à ce joueur, en effet, que le club doyen doit son succès. Il fut à l'origine de deux essais, le troisième était signé Pardas, sur une grosse erreur de l'Agenais Blanc. Enfin, Desclaux, grâce à sa botte, complétait le tableau.

L'attaque du Racing, en dehors de Cazenave, ne produisit pas l'impression escomptée. Dizabo abusa du coup de pied à suivre et manqua de démarrage. Desclaux, en première mi-temps, et même Dufau eurent des maladresses assez surprenantes assez surprenante de la part de ce deux internationaux. Porthault n'avait pu tenir sa place et son remplaçant, Dionnet, ne fut que très peu sollicité.

Comment, dans ces conditions, expliquer l'échec des Agenais ?

L'absence de Basquet et du talonneur Clavé ne permit pas aux Méridionaux d'imposer leur jeu d'avants. Bien qu'ayant souvent la balle à la touche, l'activité du pack racingman contraria les mouvements des Méridionaux et dès que le ballon parvenait aux lignes arrière c'était fini. Sur les sept hommes d'attaque présentés hier par Agen, combien auraient eu leur place il y a trois ou quatre ans ? Manque de métier ou marque de classe, les attaquants ne furent jamais dans la course et, finalement, ce furent encore Perrasse et Paxayre qui ont été les meilleurs avec Groeg : soit trois avants.

Attention au match retour !

Malgré son net succès, le Racing devra faire travailler sa ligne d'avants. Les troisièmes lignes ne se portent guère en défense. Bourrier, excellent dans le jeu ouvert, a trop tendance à jouer les requilleurs.

Malgré tout, le club doyen dispose de bon matériel et le jeune Berthier peut devenir un bel arrière.

— Vous ne gagnerez sûrement pas la seconde manche, disait, après le match Basquet, venu en spectateur, au capitaine du Racing, Gérard Dufaut. »

C'est probable, car l'affaire, cette fois, se passera à Agen.

Gérard de FERRIER.

A Casablanca les sportifs ont rendu hommage à la mémoire de Marcel Cerdan

CASABLANCA (par câble). — Dans tout le Maroc, dimanche a été une journée sportive qui s'est déroulée sous le signe du deuil de Marcel Cerdan. Toutes les manifestations débuteront par un hommage public rendu à la mémoire du grand champion disparu.

Les télegrammes de condoléances, les marques de sympathies, se suivent nombreuses venant d'Italie, d'Espagne, de Belgique, d'Afrique du Nord et surtout de France et du Maroc.

La famille demeure isolée à Sidi-Marouf, à la ferme qu'affectionnait particulièrement le champion. — C. C.

En visite à *Paris-Presse-l'Intransigeant*

LOGNAY : *"Je veux confirmer"*

EMILE LOGNAY, heureux de s'être affirmé aux dépens de Scherens et Gosselin pour ses débuts professionnels est venu nous dire à Paris-presse-l'intransigeant qu'il espérait bien confirmer, le 13 novembre au Vél' d'Hiv'. Le Bordelais Verdelun, avec son père, et M. Chicot, président du V.C. 12e, ainsi que le soigneur de Lognay, accompagnaient le nouvel espoir professionnel.

— J'ai remporté la vitesse de clôture à la « Cipale », et, effectuant mon service militaire près de Paris, je vais pouvoir courir souvent au Vél' d'Hiv'. Demain, je serai au départ de la vitesse internationale amateurs sur cette piste, avant d'aller à Gand, le 11, matcher les espoirs belges. Le stayer suisse Besson, dans la forme hivernale s'est affirmé surtout à la faveur d'une poursuite remarquable contre Lemeur, aimerait courir souvent à Grenelle.

— C'est la piste que je préfère ! nous a-t-il dit en ajoutant que dimanche, il sera à Zurich contre Lesueur, Lemoine, Dippelmann et Chalilot dont ce sera la rentrée.

— Le principe de ces matches franco-étrangers plaît au public, a-t-il remarqué, et il serait heureux que le Vél' d'Hiv' en monte le plus possible. La manche-poursuite est bien la plus probante. J'offre une revanche à Lemeur, qui est vraiment le plus coriace.

F. T.

La rentrée de Joe Louis se confirmerait

NEW-YORK (par câble). — *Ne soyez surtout pas surpris si vous apprenez soudain que Joe Louis fait sa rentrée.* Le champion du monde s'en défend, mais, en fait, il a accepté de faire une « exhibition » contre Pat Valentino, récemment battu par Charles par k.-o. au huitième round.

Il fait cinq milles de route chaque jour, puis boxe trois rounds dans un gymnase de Harlem contre Coley Wallace, Mike Jacobs, Perk Daniels, qui sont ce qui se fait de mieux comme entraîneurs lourds. Louis projette le même régime pour la semaine et fera ce soir une exhibition de quatre rounds contre Billy Gilliam. — R. BRE.

But CLUB
vous permet de suivre
France-Yougoslavie
par la photographie
et consacre 5 pages de son numéro au grand disparu :
Marcel CERDAN.

CATCH PALAIS DES SPORTS — LUNDI 7 NOVEMBRE, A 20 H. 30
CHAMPIONNAT DE L'EUROPE (Toutes catégories)
Yvar MARTINSON *contre* Felix MIQUET
Français, TENANT, 103 kg. Français, CHALLENGER, 110 kg.
avec FRANK VALOIS et la rentrée de l'Américain EDWARD VIRAG
Loc. Pal. Sp., 8, bd Grenelle, Sut. 44-40, 41, L'Equipe, 10, fg Montmartre, Tai. 70-80

UN NOUVEAU STRADIVARIUS DANS LE SUD-OUEST

TOULOUSE, 31 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un habitant de Tombebœuf (Lot-et-Garonne), M. Exere, vient de signaler qu'il possède un violon portant l'inscription : Antonius Stradivarius Cremonen sis Faciebat 1716 A.S. ». Le violon avait été vendu vers 1830 au grand-père du propriétaire actuel par des Tziganes qui pullulaient à cette époque dans le Sud-Ouest.

Comme plusieurs violons portant l'inscription du luthier de Crémone viennent d'être découverts dans cette région, on peut supposer que ces inscriptions sont dues à un savant maquillage des astucieux Tziganes. Aux experts de décider.

RECONSTRUCTION DU PONT DUMNACUS PRES D'ANGERS

ANGERS, 31 octobre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le général Revers, chef d'état-major général des armées de terre, a remis hier la croix de guerre aux Ponts-de-Cé, petite commune de la banlieue angevine. Il a en même temps inauguré le pont Dumnacus qui rétablit définitivement la liaison entre l'Anjou, le Maine, le Poitou et le Sud-Ouest.

UNE CONCIERGE ASSAILLIE

Sartrouville, 30 octobre. — Mme Vve L. Jakas, 63 ans, concierge, a été assaillie dans sa loge par deux individus qui avaient pris soin de couper le courant. Mais Mme Jakas braqua sur eux la lumière de son boîtier Wonder et, craignant sans doute d'être reconnus, les malandrins ont pris la fuite. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

SOURDS
Un appareil moderne n'est plus un luxe.
L'ADITONE 1950
merveille de l'électronique, doté de tous les perfectionnements, puissance, clarté, légèreté (150 gr.) est des aujourd'hui le moins cher de tous. Une présentation par des spécialistes acousticiens aura lieu les 2, 3, 4 et 5 Novembre au C.H.P. Ets CANONNE, 49, R. Réaumur.

TOUS BIJOUX et PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

SEVRINA - PARISIANA
29, rue de Sèvres — 150, rue de Rivoli
LES PLUS BEAUX TISSUS DE FRANCE
LES MEILLEURS MARCHES DE TOUT PARIS
MARDI 1er NOVEMBRE
MAGASINS OUVERTS DE 13 H. 30 A 18 H. 30

N'ATTENDEZ JAMAIS
POUR DISPOSER D'UN CAPITAL
POUR ACHETER MAISON, FERME, FONDS DE COMMERCE
Adhérez immédiatement à notre Sté Mutuelle, vous aurez rapidement votre capital et vous rembourserez à longue échéance av. d. frais minimes
CAISSE NATIONALE FONCIERE
26, rue de Châteaudun, PARIS (9e)

TOUS VOS TRANSPORTS
LOUEZ A L'HEURE ET A LA JOURNEE
TRI, CAMION, CAMIONETTE
3 LETTRES SUR LE CADRAN S.V.P.

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr

DAME 50 a. cap. gest. empl. 4h. par semaine ou si ch. jeux soir. Le journ. ou Mme V. CHAILLOU, 44, Boulevard Richard-Lenoir-11e.

Dame ch. mén. 1 h. p. lr. Se. 17e. Ecrire ch. réf. *Paris-presse* 304

J. Fem. b.pés. ch.pl. rempl. Roger 53, rue de Strasbourg, Vincennes.

Docteur étr. 37 a. conn. anglais accept. toutes situations. R.K., 16 bis, rue Pré-aux-Clercs (7e).

J.F. 27 a. b.fam. ch.commer. emp. jour, ou demi-jour. *Paris-presse* 300

H. 33 a. tr. sér. ch. place comptoir, magas., manutention. Peut porter charges. Ecr. Fm. Vaut. 187 cité Jardins, Les Lilas, q.tr.

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. dact. sol. connt. réf. ch. emp. 1/2 journ. Duche. 24, r. de l'Arbre-Sec.

J.F. 26 a. sér. tr. bonnes réf. cher. empl. dact., entendrait aide-comptable (not. sténo). Mlle Rossel, 3, rue Michel-Peter (13e).

COUT. MODES, CONFECT.

Bon applicateur dem. trav., mesure à domicile. Ecr. *Paris-presse* 209

GENS DE MAISON

Ménage connais. service ch. place femme chambre, valet ch. région Ineuff. Ecr. « Paris-presse » 302

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Sténodact. exp. urg. Damond, 26, rue des Annelets-19e. BOT. 75-14.

DEBITEUR-FACTURIER

s'adress. EDITIONS NOUVELLES 76, r. de Rennes, Me St-Sulpice.

MAISON TRANSPORTS INTERNATIONAUX cherche EMPLOYE EXPERIMENTE au courant SERVICE IMPORTATION. Ecrire : TRANSPORT, 6, r. Martel, Paris

J. F. 20-25 a. téléph. et écrit Imprimerie, 4, pl. J.-B. Clément.

COUT. MODES, CONFECT.

Bonne tricot. rect. et hobinease. Tricoga, 8, av. Sœur-Rosalie (13e)

Dem. pr atel. ou à domic. Gilletières fourreau haute qual. et Culottières. S'adresser : 14, r. de Cléry (2e).

Bonnes Couseuses expérimentées. Séances pour lingerie blouses, tabliers. Travail assuré. KLEIN, 66, Fbg Saint-Martin, Paris (10e)

GENS DE MAISON

Dem. b.à tt. fre 25-45 a. sach. cuis. b.courr. b.gages. Wag. 45-50 matin

Très bonne cuisinière-pâtissière, femme seule, est dem. pour maison bourgeoise 35 km. de Paris, banlieue Nord. Ecr. av. références Mme Nicolera, 98, r. Lamarck.

INDUSTRIE

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESS. de FABRICATION PROFESS. d'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard, PARIS (15e). Me BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

IMPTE Sté INDUSTRIELLE Transformation des METAUX région parisienne, recherche :
INGENIEUR ou
TECHNICIEN
spécial. fabrication et utilisation outils avec métal dur (Carbure). Ecr. N° 64.173 Contesse Publicité, 8, square Dordogne (17e) q.transm.

Importante usine 19e arrondissem. recherche
AJUSTEURS-OUTILL. P.3
Cantine. Ecrire : J. JOZAN. N° 1.500 27, rue de Rome.

Rech. pour usine ARDENNES CHEF ATELIER TOLERIE logement 4 p. assuré. Sér. réf. ex. Ne pas se prés. Ecr. à Tôlerie Industrielle, 65, r. Chemin-Vert-11e

MECANICIEN-MONTEUR. A.B.C., 27, r. Franklin, Montreuil

EMBAUCHONS très bons ouvriers professionnels
MORTAISEURS
ALESEURS
TOLIERS Chaudronniers Soudeurs
Sté Constructions Mécaniques, avenue Arist

Paris-presse
l'intransigeant
...sport partout... spo

La route de Rio passera par l'Italie

Pendant les trente premières minutes de la seconde mi-temps, la défense française subit un siège en règle. Frey, Marche, Hon et Ibrir furent souvent alertés. Ils durent enrayer toutes les attaques yougoslaves que lancèrent les deux demis adverses Tchaikowsky I et Djajitch. Nos deux intérieurs Vandooren et Strappe eurent souvent à faire front à ces deux joueurs de grande classe sur le terrain. Pourtant, dans le dernier quart d'heure, les Français se reprirent et furent à deux doigts d'arracher la victoire. Baratte et Grumellon gâchèrent en particulier deux belles occasions d'expédier le ballon dans le fond des filets que défendait Sostarich. Notre photographe a saisi une des attaques françaises des dernières minutes du match. La balle a été expédiée par Hon en direction de notre aile droite. Vandooren, malgré l'intervention de Jovanovitch, réussit à donner de la tête à Baratte. Ce dernier lancera Baillot, mais la défense yougoslave s'en tirera. On reconnaît de gauche à droite : Stankovitch, Baillot, Djajitch, Jovanovitch, qui saute derrière Vandooren, et Baratte qui s'apprête à recevoir le ballon.

Le ONZE DE FRANCE doit être revisé

La seconde manche du match France-Yougoslavie, qui eut lieu hier à Colombes devant 55.000 spectateurs, n'a pas donné de résultat positif. La marque fut la même (1-1) que le 9 octobre à Belgrade, et l'on rejouera le 11 décembre, à Milan, pour savoir qui de l'équipe de France ou du onze national yougoslave prendra part à la Coupe du monde, en juin prochain, à Rio-de-Janeiro.

★ Jusque-là rien de surnaturel, ni de surprenant même. Mais ce qui est grave, c'est la façon dont l'équipe de France s'est comportée devant son adversaire, qui, disons-le, mérita plus que notre formation de remporter la victoire.

★ Le onze français parut constitué, dans sa majorité, par des footballeurs moyens, dont la classe était loin de ce que l'on a convenu d'appeler la classe internationale. De plus, son jeu d'ensemble fut sans autorité, sans ampleur et même mièvre, aussi bien dans la conception que dans l'exécution des actes offensifs.

★ Des joueurs sur lesquels on comptait le plus comme Baratte et Grumellon, ont été absolument décevants et furent loin de reproduire leur

par Lucien GAMBLIN

prestation habituelle. D'autres comme Strappe et Luciano firent des débuts sans brio dans le onze national, et si tous nos représentants furent courageux — cela n'est pas douteux — il est très difficile d'indiquer ceux qui ont joué en internationaux.

Le résultat a dominé les esprits

★ Est-ce l'importance du résultat qui mit un frein aux idées et aux gestes des joueurs français ? Nous l'avions laissé prévoir avant le match, et il est probable que nos représentants ont subi les effets de la crainte de perdre le match. Ils avaient reçu la consigne de se ménager en première mi-temps et de partir à fond ensuite. Ont-ils observé cette consigne ?

★ Il est difficile, sinon impossible de l'affirmer, car la rencontre ne fut pas plus à l'image de celle de Belgrade, que conforme aux prévisions. Le seul point sur lequel il n'y a pas de discussion c'est la supériorité technique des joueurs yougoslaves sur les nôtres. Au point que certains Français purent prendre une leçon de football offerte généreusement par un orchestre dont Tchaikowsky I fut le chef incontesté.

★ On répète après chaque rencontre internationale que les joueurs français ont été inférieurs en technique à leurs adversaires. Nous voudrions

Voir en page 2 un papier de Marcel Achard sur le match France-Yougoslavie.

bien ne plus avoir à écrire ces mots. Mais tant que l'on sélectionnera des joueurs dont la technique est primaire, on n'aura pas fait un pas dans ce sens, et nous verrons encore, au cours des confrontations avec les équipes étrangères, des joueurs français manquer des blocages de ballon, passer à l'adversaire et shooter dans les nuages.

★ Mais, direz-vous, si les « tricolores » ont été faibles hier, comment se fait-il qu'ils n'ont pas été battus ? C'est parce que les avants yougoslaves manquent de perçant et de finition. Lancés par une ligne de demis de premier ordre où Tchaïkowsky I commande et agit en maître, les attaquants préparent fort bien leurs offensives, puis « lambinent » devant la cage adverse, se passant et se repassant le ballon, ce qui permet généralement à un défenseur du camp opposé d'intervenir et de dégager son camp.

★ Quelle différence entre le jeu auquel nous avons assisté hier à Colombes avec celui des équipes britanniques d'Arsenal et Blackpool, huit jours plus tôt à Londres. Autant le jeu des Anglais fut simple, direct, précis, varié et classique, sans engendrer à aucun moment la monotonie, autant le jeu de France-Yougoslavie fut étriqué, indécis et faible techniquement du côté français, compliqué et hésitant devant les buts du côté yougoslave.

★ Il y a encore un fait qui parle fort en défaveur de la partie de Colombes comparée à celle de Highbury. C'est la série anormale de fautes que dut siffler l'arbitre suisse Scherz, sans pour cela que les adversaires en présence tiennent compte de ses observations ni de ses sanctions.

★ Le match de Londres fut joué virilement, et les charges rudes étaient monnaie courante. A Colombes, on eut le spectacle continuel de coups distribués généreusement dans les jambes ou les côtes des adversaires. A Londres, le jeu était violent mais sans intention de blesser. A Colombes, les coups défendus paraissaient faire partie du bagage des joueurs, aussi bien dans le camp des Français que dans celui de leurs adversaires. Il est pourtant juste de dire que ce sont les Yougoslaves qui ont commencé à piétiner les règles du « fair play ».

Peu de vedettes à signaler

★ Peu de joueurs se sont fait remarquer au cours du match. Le meilleur de tous fut incontestablement le demi droit yougoslave Tchaikowsky I qui a renouvelé à Colombes les matches que nous lui avons vu produire au Tournoi olympique de Londres. C'est un footballeur complet. Adroit, habile manœuvrier, ce petit diable d'homme est toujours présent là où est le ballon, et sa personnalité marque toute son équipe.

★ Quel est le joueur français qui peut soutenir la comparaison (sur le match de Colombes) avec Tchaikowsky I ? Aucun. Seul Hon nous semble mériter la citation, et peut-être Baillot qui a lutté comme un lion et marqué, de jolie façon, le but français. Mais Hon, impeccable sur l'homme, a encore adressé trop de balles à l'adversaire, et Baillot a diminué sensiblement la valeur de sa partie en s'obstinant à vouloir percer tout seul et en négligeant ses partenaires démarqués à ce moment.

Un bon point à la défense

★ Ibrir, Marche, Frey furent bons. Ibrir a pris une sérieuse part au but qui lui fut marqué par Bobek en criant « Laisse » à Luciano qui allait lui passer le ballon que le portier français manqua. Mais pourquoi Luciano n'a-t-il pas continué à marquer Bobek qui était derrière lui ? Frey a déblayé le terrain ; Marche aussi, ce dernier avec un peu plus de précision que le Toulousain. En somme, bonne défense.

★ Mais en demis nous ne fumes pas gâtés. Hon seul resterait dans l'équipe nationale s'il fallait la reformer demain. Il peut beaucoup mieux faire encore en sortant, quand il le peut, sortir de son rôle de chien de berger. Mais les sélectionneurs le lui ont interdit, car ils craignent — justement — que Hon s'échappe trop souvent, et parfois à mauvais escient.

★ Prouff a paru alourdi et dribbla encore trop Luciano commença heureusement, puis faiblit par la suite. Il est vrai qu'il avait Bobek à marquer. Des quatre avants français dont nous n'avons pas encore parlé : Vandooren, Strappe, Baratte et Grumellon, les deux derniers nommés doivent se demander ce qui leur est arrivé à Colombes, tant ils jouèrent en dessous de leur valeur.

★ Vandooren travailla avec cœur, comme Strappe, mais sans effets positifs. Et les deux intérieurs lillois ont semblé — comme dans leur club — ne vouloir confier qu'à Baratte le rôle de marqueur. Dommage, car Strappe eut plusieurs fois l'occasion de battre Sostantch en shootant directement.

★ En résumé, match sans éclat qui n'a fourni qu'un spectacle indigent, et qui doit nous donner beaucoup à penser d'ici le 11 décembre, car notre formation a besoin d'être sérieusement revue.

LA SUISSE demande à rencontrer le vainqueur de Portugal-Espagne

GENEVE — La Suisse sent tellement le ridicule de sa participation à la Coupe du Monde, à la suite de sa saison lamentable et de sa qualification consécutive au forfait de la Belgique, que sa Fédération propose au comité organisateur de la Coupe du Monde de rencontrer le vaincu Espagne-Portugal. Ainsi lui serait offerte l'occasion d'éviter un voyage qu'elle n'entreprendrait que parce qu'elle organisera la prochaine Coupe du Monde et que protocole oblige. Mais jamais, peut-être, un match ne sera joué — s'il a lieu — avec autant de secrète volonté de se faire battre.

La Suisse pourrait alors arguer de sa non-qualification sur un terrain pour éviter de trop cuisantes mortifications à Rio.

F. LOMAZZI.

IBRIR battu ! C'est le match nul !

A deux minutes de la fin de la première mi-temps, les Français menaient encore un à zéro. Mais une mésentente entre Luciano et Ibrir devait permettre à Bobek d'égaliser pour la Yougoslavie. Notre photographe a saisi le moment où le ballon va rentrer dans la cage. On reconnaît de gauche à droite : Frey (2), Benko (11), Luciano (6), Ibrir (à terre), Babek (qui marque) et Marche.

"Français et Yougoslaves se connaissent trop bien pour pouvoir se départager..." ironise M. Gambardella

● **M. Duganjic** (président de la Fédération yougoslave) : « J'entends dire tout d'abord que je suis satisfait du comportement du public français. Il a été très objectif, de sorte que le match a pu se jouer dans une ambiance excellente.

» Je n'ai pas eu autant à me louer de l'arbitrage malheureusement. Je n'hésite pas à déclarer que M. Scherz a été inférieur à sa tâche. Certes, le match n'était pas facile à diriger, en raison de l'âpreté de la lutte. Malgré tout, M. Scherz a manqué de clairvoyance et il n'a pas eu non plus l'objectivité du public.

» Quant à mes joueurs, je n'ai rien à leur reprocher. Il y aurait, bien sûr, quelques critiques de détail à leur adresser. Je tiens compte néanmoins du fait qu'ils n'ont pu manœuvrer à leur guise. Et comme je craignais qu'ils ne fussent battus, je suis satisfait de leur comportement. »

● **M. Gambardella** (président de la Fédération française) : « Encore un match nul ! Mais ce ne fut pas une répétition exacte du match de Belgrade. Là-bas, les Yougoslaves avaient terriblement dominé au début de la rencontre et marqué de la sorte, en première mi-temps pour fléchir ensuite et permettre ainsi l'égalisation à nos joueurs, en seconde mi-temps.

» A Colombes, le processus a été tout différent. Le seul point commun des deux rencontre, c'est qu'ici, comme à Belgrade, le but français fut l'œuvre de Baillot.

» En raison de cet exploit, et aussi de son opiniâtreté, Baillot a été l'un des meilleurs éléments de notre équipe. J'ai remarqué aussi les deux arrières ainsi que le demi centre Hon.

» Après ces deux matches nuls, la belle se jouera le 11 décembre à Milan. Et cette fois il y aura des prolongations. Je veux espérer que l'équipe de France finira par se qualifier, et cependant j'ai l'impression que Français et Yougoslaves se connaissent maintenant trop bien pour pouvoir se départager. »

● **M. Gaston Barreau** (du comité de sélection) : « Le match d'aujourd'hui est de ceux dont on ne saurait dire ni grand bien ni grand mal. Le jeu a été le plus souvent confus, heurté, trop riche en accrochages. Bref, nous avons assisté à un vrai match de coupe, avec tout ce que cela comporte de rudesse. »

● **Grumellon.** « Je m'en veux à un point que vous ne pouvez savoir, d'avoir manqué des occasions très favorables. Comment ai-je pu être aussi malheureux ? »

● **Strappe.** « Je n'ai pas peur de lutter, de batailler. Mais aujourd'hui, le match a été tout de même un peu trop... animé. »

● **Djajitch** (demi gauche yougoslave) : « Je ne sais comment expliquer cela : contre les Français, nous ne réussissons jamais une bonne exhibition. Nous avons battu les Autrichiens l'autre jour, et nous sommes tenus en échec aujourd'hui. C'est tout de même étrange. »

(Interviews recueillies par Victor Denis.)

FIROUD, CUISSARD, RANZONI, LABORDE QUENOLLE, VA AST seraient les nouveaux élus...

Paul Nicolas félicita après le match nos tricolores de leur courage.

« Vous nous êtes donnés exactement comme je l'entendais mais pourtant j'en attendais davantage. Vous aviez beaucoup trop promis en première mi-temps pour baisser les bras pendant une demi-heure comme vous l'avez fait après le repos. »

La remarque du capitaine de l'équipe de France était pertinente. A l'inverse de Belgrade, nos sélectionnés sont partis à fond mais ils ont laissé les Yougoslaves se reprendre par la suite.

La défense subit le poids du match après le changement de camp. Heureusement qu'elle eut souvent la chance pour elle et aussi, très perceptiblement, l'arbitrage.

France-Tchécoslovaquie un match d'essai

Les sélectionneurs sont décidés à procéder à divers essais devant la Tchécoslovaquie dans quinze jours. Ils ne le cachent pas.

— Nous savons ce que peut donner l'équipe de France telle qu'elle est, déclarent-ils. Cela fait deux fois que nous la voyons à l'œuvre devant le même adversaire. Il est donc inutile de l'opposer intégralement à la Tchécoslovaquie. Nous ne gagnerions qu'un peu plus d'homogénéité peut-être.

» Si nous essayons de nouveaux joueurs, par exemple, une nouvelle ligne d'attaque avec deux autres demis ailes, nous pourrons comparer. Remarquez bien que si nous nous prêtons à cette innovation, cela ne voudra pas dire que nous condamnons les titulaires des 9 et 30 octobre.

— Quels seraient les nouveaux appelés ?

Il est encore bien tôt pour le dire. Demain, nous verrons les Racingmen contre l'Arsenal. Cela sera très certainement profitable. Puis il y aura la prochaine journée de championnat dimanche. Il ne faut pas attendre la découverte de nouveaux talents. Il y a un lot de joueurs que nous connaissons bien. La forme du moment décidera.

La position des sélectionneurs se comprend aisément. Il y a des hommes que nous reverrons avec attention dans l'équipe de France. Cuissard en particulier. N'est-il pas un élément de classe internationale ? Et Vaast, si sa jambe tient et que sa forme revienne?

MM. Barreau, Nicolas et Rigal auraient raison de faire confiance, pour rencontrer la Tchécoslovaquie, à une nouvelle équipe. Quitte, comme ils le précisent plus haut, à revenir à la formation de Belgrade et de Colombes pour faire le voyage d'Italie.

Et l'on pourrait voir, dans deux semaines, sur cette même pelouse de Colombes, la formation suivante :

Ibrir ; Frey, Marche ; Firoud, Hon, Cuissard ; Baillot, Ranzoni, Quenolle, Laborde et Vaast.

Mais derrière il y a encore d'autres éléments tels que Jean Combot, Heiné, Woehl, Morel... qui ont leur mot à dire.

Robert JOURDAN.

Leurs notes

BIEN : Marche et Frey, 18 ; Baillot, Hon et Ibrir, 17.
MOYENS ET MEDIOCRES : Strappe, 13 ; Luciano, 11 ; Prouff et Vandooren, 10 ; Baratte, 8 ; Grumelon, 6.

★ Jean-Louis Finot, fils de Louis Finot, ex-international de football, toujours sur la brèche, vient de faire son entrée dans le monde. Félicitations.

France et Yougoslavie à la recherche d'un terrain

Ainsi que nous l'avons signalé hier, la date du 27 novembre avait bien été envisagée pour le troisième match France-Yougoslavie. Cette date ne put malheureusement être retenue, les Yougoslaves ayant leur fête sportive nationale le 29.

Les représentants des deux Fédérations sont tombés d'accord pour fixer la rencontre au 11 décembre, sur un terrain de l'Italie du Nord, de préférence Milan ou Turin, à condition, bien entendu, que le championnat italien, qui a lieu ce jour-là, le permette.

La 3 F a écrit ce matin à la Fédération italienne pour lui demander quel terrain de l'Italie du Nord sera disponible le 11 décembre. Les choses en sont là.

Or, des matches de championnat se jouent le 11 décembre à Milan et à Turin, soit :

A Milan : International contre Torino.

A Turin : Inventus contre Roma.

Il y aura donc lieu de prévoir un autre terrain ou une autre date. Le 11 décembre, le terrain de Gênes est bien disponible, mais la 3 F a ses raisons, depuis le dernier France-Hollande, pour éviter les terrains situés sur le bord de la mer.

Précisons que le troisième France-Yougoslavie donnera lieu à prolongation, en deux mi-temps supplémentaires de quinze minutes, si les quatre-vingt-dix minutes du match proprement dit ne donnent pas de résultat décisif. S'il n'y a pas encore de résultat, le vainqueur sera désigné par tirage au sort.

ARSENAL *arrive en avion cet après-midi*

Le Racing reçoit demain l'Arsenal de Londres. Match traditionnel dont la recette va au profit des grands mutilés des deux guerres.

Les Britanniques viennent de se signaler à l'attention des spécialistes anglais en remportant une très nette victoire, samedi, à Manchester (3-0).

Le Racing a mis à profit la journée internationale d'hier pour se reposer et donner plus de temps à ses blessés de récupérer.

On connaît déjà les deux formations. Les Parisiens alignent Vignal ; Grillon, Salva ; Gabet, Grizzetti, Le Maitre ; Wadoux, Gudmundsson, Quenolle, Vaast et Moreel.

La participation de Grizzetti reste conditionnée à l'autorisation du docteur. En cas d'indisponibilité on ferait appel à Antoine Jurilli.

Les Anglais déplacent un nombre important de joueurs, car, pour tous, un séjour dans la capitale française est une aubaine. La formation des « canonniers » sera certainement la suivante : Platt; Barnes, Smith; Macauley, Daniel, Mercer; Cox, Logie, Roper, Lewis et Mac Pherson.

Arsenal arrivera par avion aujourd'hui, en fin d'après-midi.

Cette année, les Britanniques arrivent animés d'un grand désir de vaincre. Nous verrons du beau football, et cela nous changera, demain à Colombes. — R. J.

-:- **Seule rencontre** de ce dimanche en championnat de France amateur: Raismi-Douai a vu la victoire des Champenois par 5 à 1.

-:- **Le Thillot**, leader du groupe Est, ayant, samedi, perdu des points sur le tapis vert, Epinal passe en tête.

(Voir en page 5 les autres informations sportives.)